

Le Samedi

VOL. VIII. No 33
MONTREAL, 16 JANVIER 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 6 CTS.

FILLE D'ÈVE



QUAND ON A VINGT ANS.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 16 JANVIER 1897

MARIVAUDAGES FIN-DE-SIÈCLE



Lui — Oh, Adèle, combien je souhaiterais posséder la clef de votre cœur.
 Elle. — Mon cœur n'a pas de clef, il ne s'ouvrira que par une combinaison.
 Lui. — Laquelle?
 Elle. — Oh, pas pour vous, mon ami, Richesse, Position et Titre.

BOUQUET DE PENSÉES

On croit difficilement au talent d'un romancier pauvre.

x

L'expérience est un médecin qui n'arrive jamais qu'après la maladie.

x

Alexandre Dumas, le père, disait qu'il était tellement passionné au jeu que, si l'on jouait des coups de pied au derrière, il voudrait les gagner.

x

L'homme est un prisonnier qui s'amuse à orner sa cellule.

x

Les larmes que fait répandre l'argent perdu sont des larmes sincères.

x

Quand tu vas au marché au poisson, si tu ne peux acheter qu'un hareng, ne t'avise pas de marchander un saumon.

x

Les hommes pourraient prendre une bonne leçon des poissons.

En effet, ces derniers n'éprouvent jamais de troubles sérieux aussi longtemps qu'il se tiennent la bouche fermée.

UN SOLITAIRE.



— Pourquoi pleures-tu, mon petit ami ?
 — Hi... hi... hi... j'ai perdu ma grande sœur...
 — Ta sœur ! Je ne la vois nulle part.

Avis Important

Nous commencerons, le 23 janvier, un

NOUVEAU ROMAN-FEUILLETON

LE MASQUE DE VELOURS

Par CHAMPOL.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend : LE MASQUE DE VELOURS.

LA VÉRITÉ

Le docteur. — Mais, madame, si voulez éviter la dyspepsie il vous faut mastiquer davantage vos aliments. Pourquoi les dents vous ont-elles été données ?

La dame (digne). — Elles ne m'ont pas été données, monsieur le docteur, je les ai bel et bien achetées.

EN CONSIDÉRATION

La grand'mère. — Allons, mes enfants, que vous êtes donc tapageurs aujourd'hui. Ne pourriez-vous faire un peu moins de bruit et être convenables ?

Le petit Jules. — Allons, grand'maman, ne nous disputez pas. Si ce n'était nous, vous ne seriez pas grand'mère. Il faut avoir un peu de considération.

LE REMÈDE

Le papa. — Je ne comprends vraiment pas, Henri, comment tu t'arrange pour user ainsi tes chaussures ?

Henri. — C'est parce que je marche trop dessus, papa ; si tu m'achetais un bicycle tu épargnerais de l'argent.

ADDITION

Dans une petite école de village, un inspecteur scolaire en tournée passait aux élèves un petit examen d'arithmétique. Il demande à l'un d'eux : Combien font un et un ?

L'élève. — Trois, monsieur !

L'inspecteur (sèchement). — Vous êtes un imbécile. Supposons que vous additionniez vous et moi ensemble, combien cela ferait-il ?

L'élève. — Deux imbéciles, monsieur !

A LA PARADE

Le gros voyageur (à la dame qui a un jeune enfant). — Les petits comme ça, ça ne paye que demi place, n'est-ce pas, madame ?

Le jeune Pitouche (vexé). — Et les gros comme vous, ça paye-t-il double ?

Tête du monsieur.

LA MANIÈRE

Le professeur. — Passons maintenant aux fractions. Supposons qu'un boucher n'ait que quatre livres de viande et qu'un client lui en demande cinq. Comment fera-t-il ?

Le petit Baptiste (fils intelligent d'un boucher bien connu). — Il tiendrait la main devant la viande en la pesant.

LA NOUVELLE MODE

Bouleau. — Dis donc, Bouleau, ton haute forme doit être articulé ?

Bouleau — Articulé ?...

Bouleau — Dame, pour qu'on ait pu s'asseoir dessus sans le déformer.

UNE SUGGESTION DE BÉBÉ

... Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien... (S'interrompant). Maman, si je demandais au bon Dieu un peu de confiture dessus ?

DEVINETTES



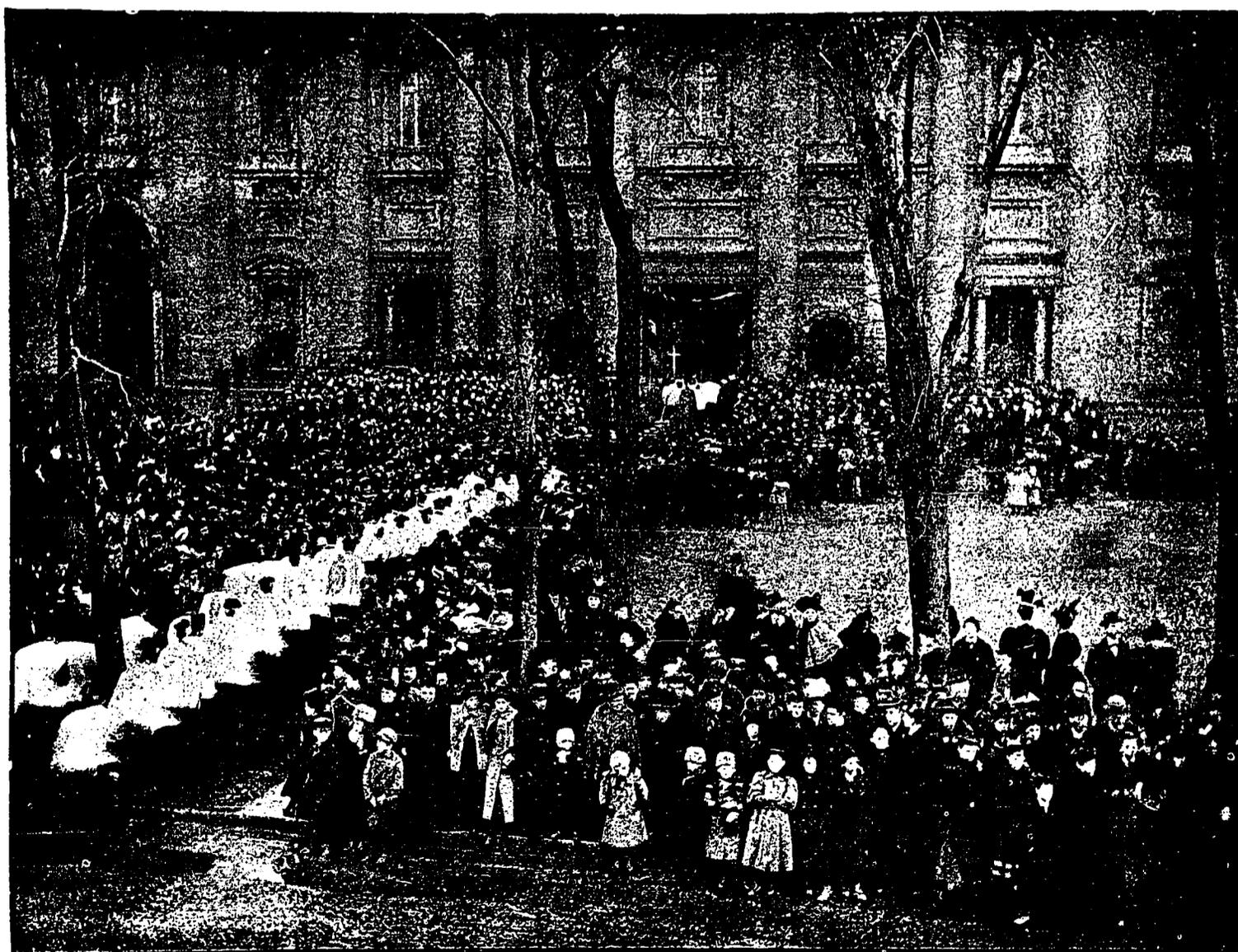
— On peut bien dire que voilà Jean qui pleure et Jean qui rit !
 — Où cela donc ?
 — Comment ! Vous ne les voyez pas ?

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

LES FUNÉRAILLES DE MGR FABRE



LA CHAMBRE MORTUAIRE.



L'ARRIVÉE A LA CATHÉDRALE.

CE QUI L'A IMPRESSIONNÉE



Mlle Irma. — Père, il a dit qu'il m'aimait plus que sa vie et qu'il ne pouvait pas vivre sans moi.
Mr. Philosophe. — Oh ! tous les jeunes gens disent cela.
Mlle Irma. — Possible, père, mais ils ne me le disent pas à moi.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Lu dans un journal du soir cette coquille suggestive.
"Une épidémie d'Angévines sévit en ce moment à la caserne du 135^e à Angers."
Angévines pour angines. C'est assez joli.

Tartarin raconte sa première ascension sur un sommet inexploré.
— J'allais, songeant avec joie que jamais être humain n'avait foulé ces cimes escarpées... Tout à coup. Je glisse sur une peau d'orange,

Glissons un Ramollot.
Le colonel se fait rendre compte par le capitaine Lorgn'gruc des fournitures d'équipement faites aux hommes de la compagnie.
— Scrongnieugnieu ! capitaine... qu'est qu'est qu'ça ?... v's avez des hommes's, prennent plus au magasin qu'les autres... voyez... haut d'cette page... qu'est qu'ce nommé Report ?... pris 7 paires souliers gnongnieugnieu !
Mais mon colonel c'est...
— Trompez pas, scrongnieugnieu ! j'outraï d'dans moi c'fantassin.

Un Bordelais a vu l'Océan, la Méditerranée ; il arrive à la mer Noire.
— Encore une immensité liquide s'écrie-t-il, avec admiration... Faut-il que la Garonne fournisse d'eau !...

J'envoie ma bonne me chercher 1/2 once de sulfate de quinine et de la saïseparaille.

Savez vous ce qu'elle demande au pharmacien ahuri ? 1/2 once de surface d'équilibre et deux sous de saleté pareille.

Un quatrain humoristique attribué à Parceval-Grandmaison.

Où, ô Hugo, luchera-t-on ton nom ?
Justice enfin, que faite ne t'a-t-on ?
Quand à ce corps qu'Académie on nomme
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme ?

A l'audience :
Le président. — Pourquoi avez-vous volé cet habit ?

L'accusé. — Mon président, je voulais être mis convenablement pour comparaître devant vous.

— On dit que vous êtes très endetté !
— C'est faux ! un tel bruit n'a pu être mis en circulation que par mes créanciers.

Un affreux gredin, ancien machiniste de théâtre, est accusé d'avoir jeté sa femme du haut du pont des Arts :

— Votre profession ? demande le président.
— Metteur en scène !

Le Parisien. — Un de mes oncles est mort à l'âge de 105 ans.
Le Toulousain. — Moi, j'ai perdu le mien, l'autre jour... Il venait d'entrer dans sa 120^e année.

Le Marseillais. — Eh bien ! moi, personne n'est encore mort dans ma famille ?

Sur le bord d'une mare, un affreux bonhomme pêche des grenouilles. Un promeneur très élégant survient au moment où le bonhomme, ayant pris un crapaud, le met aussi dans son panier de pêche.

Le promeneur écœuré :

— Comment, malheureux, vous mangerez ce crapaud ?

Le pêcheur sincère :

— Hé ! pourquoi qu'y s'est laissé prendre ? Ma foi, monsieur, tant pis pour lui.

Epitaphe copiée dans un cimetière des environs de Paris :

EXCEPTÉ EN 1835
PENDANT QUELQUES JOURS DURANT LESQUELS
IL A PRIS QUELQUES LEÇONS DE PIANO
SA VIE A ÉTÉ SANS TACHE

Calinaux, malade, vient de suivre un traitement qui l'a rétabli. Il a aussitôt écrit à l'inventeur du remède l'attestation suivante :

"J'ai le plaisir de vous annoncer la parfaite guérison de l'affection dont j'étais atteint, et contre laquelle les remèdes ordinaires ne m'avaient procuré d'autre soulagement qu'un supplément de souffrance."

Entre jeunes filles.

— Voyons, ma chère, qui voudrais-tu épouser ?

— Un marin.

— Pas moi !... D'abord, les marins sont presque toujours absents... Et puis, ils courent trop de danger... Une tempête est bien vite arrivée !
— Précisément ; c'est si poétique d'être une veuve de dix-huit ans !

Aux Halles :

L'apparition des huîtres a amené, ce matin, devant l'étal d'une écaillère, une foule nombreuse.

— Enfin, Madame, s'écrie un client impatienté, il y a dix minutes que je vous demande une douzaine d'huîtres à emporter...

— Eh, Monsieur, réplique l'écaillère, je vous sers... Ne vous emportez pas !

FEMME A TRANSFORMATION



I
Le vieux monsieur. — Excusez-moi, mademoiselle, si je vous fait remarquer que votre robe traîne à terre et va se détacher.

II
Mlle Sport. — Merci beaucoup, monsieur ; elle se sera détachée du haut. Je l'ôte et la porterai sur mon bras comme pardessus.
Salut, monsieur. (Tableau.)

CANDEUR ET ASTUCE

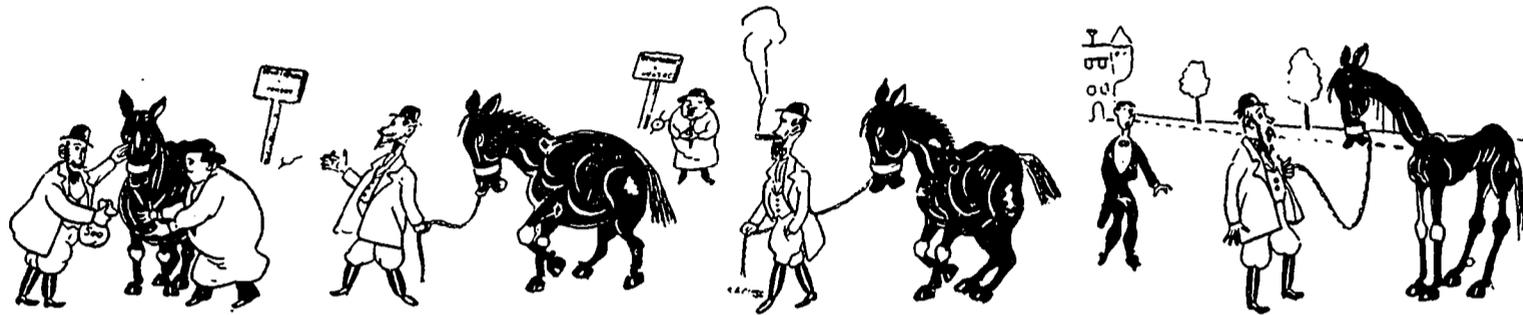


I Il était une fois un homme qui s'appelait La-connaiss-dans-les-coins (un drôle de nom, n'est-ce pas?) Cet homme possédait un cheval maigre et une grande envie de vendre le susdit.

II Il eut une idée géniale, une de ces idées mirifiques qui ne se présentent qu'une fois dans la vie d'un homme, et... il la mit immédiatement à exécution.

III Le succès couronna ses efforts, car, après l'application de ce procédé simple, mais sûr, le cheval maigre était devenu une véritable pelote.

IV Ce qui fit que, quelques moments après, Mr le vicomte Comme-ses-pieds étant venu à passer par là, ce beau cheval, gras à lard, lui tapa dans l'œil et qu'il eut l'idée de se le payer.



V Ce fat bien simple : un gros sac de \$500 passa des mains du vicomte dans celle de La-connaiss-dans-les-coins (quel drôle de nom, tout de même!) et qu'il reçut en échange l'objet de ses désirs...

VI ...qu'il emmena incontinent, se félicitant, *in petto*, de sa belle acquisition. La chronique prétend que le vendeur se tordait comme un tirebouchon.

VII Le vicomte, qui n'est pas fier, traînait lui-même son bucéphale et fumant un bon Crème de la Crème (1) il se dirigea vers le château de ses ancêtres, l'antique castel des Comme-ses-pieds de la Jobardière.

VIII Stupéfaction! quand il y arriva, son cheval ressemblait à celui de l'Apocalypse et l'on apercevait, à travers son transparent abdomen, le féérique paysage des environs de la Jobardière. Le vicomte n'y a jamais rien compris.

(1) Le Rédacteur espère bien que Mr J. M. Fortier lui en enverra une caisse.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXVII

PALE ET BLONDE

Pâle et blonde, très pâle et très blonde, ô mon cœur
C'est ainsi que tu l'aimes
Lorsque sur toi l'ennui comme un condor
Étend ses ailes blêmes,

Lorsque tu sens en toi monter le goût amer
Des voluptés passées,
Lorsque tu voudrais bien boire toute la mer
Pour noyer tes pensées,

Lorsqu'un désir te prend, frénétique et moqueur
De t'en aller du monde,
Pâle et blonde, très pâle et très blonde, ô mon cœur,
Tu l'aimes pâle et blonde.

Pâle et blonde, comme est la fille d'un vieillard
Née au mois de décembre
Ainsi qu'un pâle clair de lune en un brouillard,
Aussi blonde que l'ambre.

Pâle et blonde et laissant autour d'elle neiger,
Plus blanc que de la laine,
Ses cheveux d'argent fin, clair, mousseux et léger
Que dissipe une haleine.

Pâle et blonde, très pâle et très blonde, elle est là
Qui sanglote à ta porte,
Laisse-là donc entrer chez toi, va, laisse-là,
Laisse, qu'elle t'emporte!

C'est elle, la bonne *ale*. Allons, tends-lui ton cou,
Ouvre ta bouche entière
Et mets la bière en toi! Tu mets du même coup
Ton ennui dans la bière.

J. RICHEPIN.

LA VIOLETTE

(Pour le SAMEDI)

Elle vivait heureuse l'humble violette des champs, à l'ombre d'un simple brin d'herbe vertueux s'il en fût. Ne vivant que pour elle, il avait veillé sur son herceau et l'avait vue grandir et se développer, éloignant d'elle les moucherons méchants, la gardant de l'ardeur du soleil, la protégeant contre le souffle froid des nuits.

Un jour, par un chaud matin de juillet, elle voulut voir le monde de près; en vain son bon ami tenta de l'en dissuader, s'appuyant sur son bras, elle haussa sa petite tête et regarda. Autour d'elle s'étendait l'immensité des gazons et des roses. Abeilles, mouches d'or, papillons, tout un petit monde de courtisans venaient déposer sur ces roses de doux baisers. Et celles-ci rougissaient, tressaillaient de plaisir. Elle eut peur, la petite, sa pudeur s'effaroucha d'abord devant ce dévoilement des passions, devant ces baisers donnés et rendus, devant cet amour coupable.

Elle se baissa, étouffée et se mit à rêver. De ce jour, plus de paix pour elle, plus de bonheur pour son protecteur! Il eut beau multiplier ses soins, augmenter ses caresses; l'ingrate trouvait ennuyeux ce pauvre hère à tunique verte et ne lui cachait pas son mépris. Elles ne rêvait plus que papillons aux tendres couleurs, abeilles d'or qui déposaient sur son sein doux baisers d'amoureux. Si bien que le pauvre brin d'herbe, devant cette cette subite indifférence, sécha de chagrin et mourut.

Dès lors, elle eût à souffrir de l'ardeur du soleil comme de la fraîcheur des nuits. Elle regretta l'herbe tutélaire, plus par malaise encore que par amour, tant la passion avait souillé son jeune cœur. Mais le brin d'herbe

n'était plus. La vanité de sa chère violette et son dépit nés de sa curiosité avaient tué "ce pauvre hère à tunique verte." Or un jour l'orage éclata, elle vit le ciel en feu, se vautra dans la boue sous le souille du vent, et transie, toute trempée, appela à grands cris celui qu'elle avait tué, quand une blonde abeille vint se poser sur son sein et n'y trouvant pas de suc la piqua. La pauvre, trahie dans ses plus chères espérances tomba comme était tombé son meilleur ami.

COSTAL.

2 décembre 1896.

IL FALLAIT S'EXPLIQUER

C'était à une vente de chevaux, dans une maison bien connue des amateurs. Après plusieurs ventes, l'encanteur fait amener une pauvre rosse maigre à faire peur et dont les pieds cornus ressemblent à des babouches indiennes.

—Allons, messieurs, dit l'encanteur, je vais vous offrir en vente un animal de première classe, un vrai cheval de course. Il appartiendra à celui qui mettra \$100.

Un des spectateurs, après hésitation, met une première enchère de \$10.

—Vraiment, messieurs, crie l'encanteur indigné, comment, une offre de \$10 pour un pareil animal. C'est insuffisant. Il y a seulement deux jours il a fait 2 milles en 6 minutes. Allons, un peu de courage à la poche. Avez-vous bien réfléchi, \$10! Est-ce bien vu, bien entendu, \$10.

Une fois! Deux fois! \$10. Vendu!

L'acheteur emmena son emplette mais ne fut pas long à s'apercevoir que loin de faire 2 mille en 6 minutes, elle était complètement incapable d'en faire 1 en une heure.

Il revient furieux trouver l'encanteur.

—N'avez-vous pas affirmé que ce cheval avait fait 2 milles en 6 minutes.

...Parfaitement, répondit l'interpellé.

—Et à quelle course, où, quand? hurle l'acheteur furibond.

—Avant hier, venu en chemin de fer, répondit tranquillement le marchand.

PAS NÉCESSAIRE

La maman.—Voyons, Jean, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais dissipé à l'école?

Le petit Jean (avec une pointe de dédain).—Il n'est pas nécessaire de tout dire aux femmes.

UNE SUPPOSITION

Boireau.—Pourquoi donc, quand un médecin est malade, ne se soigne-t-il pas lui-même?

Pignon.—Je ne le sais pas, mais je suppose que c'est parce qu'il lui est impossible de se faire un compte.

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

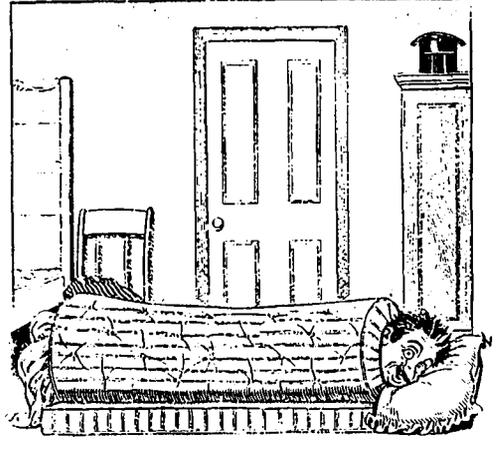
NÉCESSITÉ EST LA MÈRE DES INVENTIONS



I
Mr Lenthumé (claquant des dents). — Rien qu'une couverture et un froid à faire éclore des ours blancs. Est-ce que la maîtresse de pension a juré de me faire geler ? Il fait au moins 10 degrés ici.



II
Attends un peu, on dit que le crin est chaud, je vais me fabriquer une petite boîte de mon invention.



III
On a bien raison de dire que c'est chaud, le crin ; je suis là dedans comme une petite caille.

LE CROCODILE

FABLE

Lo long du Nil, du regard fouillant l'onde,
Un chameau de six mois errait en gémissant.
"Qu'avez-vous ? lui demande un crocodile immonde,
" De son plus doux et plus mielleux accent,
" Je me sens navré de tristesse
" A voir tant de douleur flétrir votre jeunesse.
" Par moi ne pourriez-vous être un peu secouru ?"—
" Non. Je subis une trop rude épreuve !
" Ma mère, ce matin, en allant boire au fleuve,
" Sous les flots entraînée a soudain disparu ;
" Comment ! cette chamelle au blanc et fin pelage,
" Sans contredit la perle du village.
" A péri ! Qui l'eût cru !
" Hier soir encor, j'avais l'âme attendrie,
" En la voyant dans la prairie
" Vous nourrir de son lait, d'amour vous entourer.
" Avec vous, pauvre enfant, laissez-moi la pleurer.
" Je sais mieux que personne
" Combien elle était tendre et bonne.
L'infâme ! Ah ! certes, il ne peut l'ignorer ;
Car c'est elle qu'il est en train de digérer.
Le ciel à nos climats épargna ce reptile.
Il s'y verse, hélas ! néanmoins,
Au grand scandale des témoins,
Bien des larmes de crocodile.

E. ROQUEFORT-VILLENEUVE.

INSTANTANÉS

XX

BROUILLARDS DE LONDRES

C'est aujourd'hui jour de fog.

Le fog, cet étonnant brouillard Londonnien, voile jaunâtre, brume épaisse, spéciale à l'Angleterre, phénomène étrange qui toujours étonne l'étranger que sa mauvaise fortune y fait assister.

Vapeurs blanchâtres, buées quasi transparentes dans les autres villes, il n'en est pas ainsi à Londres. Ça n'est pas une buée, mais une espèce de fumée puante qui pénètre tout, salit tout et fait la nuit presque absolue, grâce au charbon, — produit de huit cent mille usines, — qu'elle tient étroitement en suspension.

On perd la notion du temps.

La nuit et le jour se ressemblent étrangement.

En touchant terre, le brouillard forme, par son amalgame avec la poussière de la rue, une boue épaisse, grasse, gluante ; la boue de Londres.

C'est le fog !

Les réverbères allumés jettent à peine une lueur blafarde et sépulcrale. Passants, chevaux, voitures surgissent de l'obscurité, au moment où vous vous y attendez le moins, y replongeant aussitôt avec des allures de fantômes.

C'est comme une barrière ouatée, interposée entre le monde réel et celui, fantastique, d'où sortent ces voix assourdies, ces sifflets de locomotive, à peine perceptibles.

On éprouve la sensation du désert au milieu de la circulation, si intense pourtant, de l'immense cité.

C'est la nuit, rendue plus terrible, plus troublante, par les quelques points rougeâtres que piquent, ça et là, les lanternes des omnibus.

Ce sont les brouillards de Londres.

C'est le fog.

SILVIO.

Minuit en mer. Partout l'océan sans limites, l'ombre partout. Nulle étoile au ciel, pas un feu à bord. Seule une petite flamme, celle d'une niche, péniblement défendue contre le vent brutal, et servant au pilote à distinguer l'aiguille de la boussole. — Pour nous guider à travers les ténèbres de la vie, nous avons tous, si nous y prenons garde, une petite flamme qui brûle silencieuse en notre cœur. — UHLAND.

SIGNE DE RECONNAISSANCE

Le visiteur, au garçon de ferme dont le patron n'a qu'une très vague ressemblance avec l'Apollon du Belvédère — Dites, mon ami, le fermier est-il là ?

Le garçon de ferme. — Non, monsieur, il est dans la soue aux cochons.

Le visiteur. — Ah... j'y vais, alors.

Le garçon de ferme. — Vous le reconnaîtrez bien, c'est celui qui a un chapeau de paille.

SUGGESTION

Mme Rouleau, dont la mère est à la maison, en visite, depuis quatre mois. — Je ne sais vraiment quoi acheter à maman pour ses étrennes ?

Mr Rouleau. — Achètez-lui un sac de voyage.

PAS DE CHANCE

Donnez-moi quelque chose, mon bon monsieur, disait une vieille mendicante à un passant. Je n'avais qu'un pauvre enfant aveugle qui était mon seul soutien et le malheureux garçon vient de recouvrer la vue.

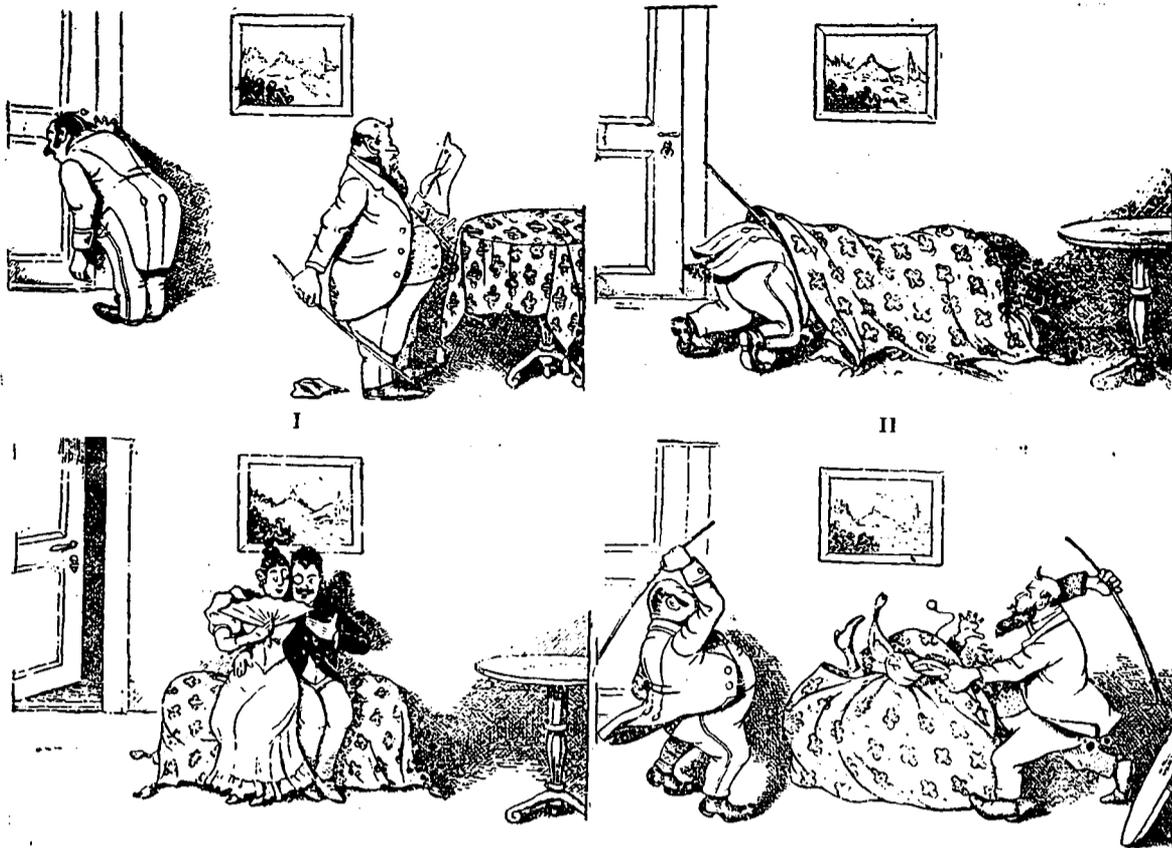
BARBIER PRATIQUE



Mr Lingotdor (après le krach des mines d'or). — Comment ! vingt centins pour une barbe ? Il me semble qu'avant ça n'était que dix centins !

Le barbier. — O si, monsieur ; mais vous avez la figure si longue, maintenant, que je suis obligé d'augmenter mes prix, sans cela je ne m'en retirerais pas.

UN GUET-APENS



I

II

Il était une fois un homme qui avait une fille et un domestique : la fille avait un amoureux, et qui s'achait le père. Un jour, le père intercepta une lettre de l'amoureux prévenant la fille qu'il la viendrait voir le jour même et le papa put se convaincre, de visu, que c'était la stricte vérité. Comme il lisait la lettre, un bruit se fait entendre. "Ce sont eux... vite cachons-nous." A peine les deux acolytes venaient-ils de se glisser sous le tapis de la table que Paul et Virginie pénétraient dans le salon et, faute de bananier, se contentaient d'un divan qui semblait leur tendre les bras. Horreur !... les trop confiants amoureux eurent le temps de se convaincre de la fragilité des joies humaines, car le papa et son fidèle Achates ne leur laissèrent pas un grain de poussière sur leurs habits.

TÉMOINS BIZARRES

Un forain de mes amis, vannier de profession, jongleur, équilibriste et dresseur d'animaux à l'occasion, se présentait récemment à un bureau de poste restante pour y réclamer une lettre.

Comme il se targuait de ne rien devoir à personne et d'être honorablement connu d'un bout à l'autre de la vieille Europe sous le nom pittoresque de Nicolas Bruskaï :

— Avez-vous des papiers pouvant prouver votre identité, lui demanda l'employé, — quittance de loyer, permis de chasse ou livret militaire ?

— Non.

— Non ? Eh bien, en ce cas, je ne puis rien vous donner...

— Voulez-vous que je vous dise d'où j'attends cette lettre, hasarda le nomade ? Eile doit venir de Prague, en Bohême...

Avec la fébrilité d'un chien qui creuse un trou, l'employé fouilla son casier et dit :

— Effectivement, il y a là, pour M. Nicolas Bruskaï, une lettre timbrée de Prague. Je veux bien croire qu'elle vous est destinée, mais il m'est impossible de vous la délivrer si vous ne me fournissez pas les preuves de votre identité. — Qui me dit que vous vous appelez Bruskaï et non Durand ? — La lettre n'étant pas chargée, je veux bien me montrer moins rigoureux à votre égard... Apportez-moi une pièce quelconque, amenez-moi des témoins, cela suffira.

— Bien, répondit l'homme — et il s'en fut.

Au bout d'une heure environ, il revint toutes dents dehors et le visage pavoisé d'un malicieux sourire.

Il promena ses cheveux huilés le long du grillage et s'annonça en ces termes :

— Me voilà, monsieur... C'est moi...

— C'est vous ? qui ça, vous ? répondit le commis en imprimant à ses sourcils un sauvage mouvement interrogatif.

— Bruskaï... vous savez bien... je viens pour une lettre de Prague.

— Ah ! oui... parfaitement. — Eh bien ! mon brave, êtes-vous muni des choses nécessaires ?

— Je crois que oui.

— Allons ! montrez moi ça !

— C'est que, je vais vous dire, bégaya le vannier ambulante... je ne puis faire entrer cela ici... Ça ne marcherait pas... J'ai aussi deux témoins... Mais ce ne serait peut être pas convenable de les introduire... Auriez-vous la complaisance de sortir une petite minute ?

Poussé par la curiosité, l'employé quitta son siège et suivit cet étrange client.

Attelée d'un délicieux poney pie et peinte en vert, une petite roulotte stationnait à la porte du bureau. Le bohémien la désigna au bureaucrate en disant :

— Voilà mes pièces, monsieur ! je n'en ai pas d'autres. Mais cela vaut bien un permis de chasse, je suppose. Il n'y a pas d'erreur. Bruskaï, c'est bien moi, puisque voilà mon nom écrit en grosses lettres blanches, ici, au-

dessus du coffre : Nicolas Bruskaï, vannier...

Il y avait en effet de fortes chances pour que cet équipage appartint au réclamant plutôt qu'à S. A. R. le prince de Galles. Toutefois, le postier ne se montra pas absolument convaincu.

— Je vois bien vos papiers qui sont en bois, dit-il, mais vos témoins ? Où sont vos témoins ?

L'homme p'ongea son bras à l'intérieur de la voiture et en ramena un perroquet qu'il salua cérémonieusement.

— Mille pardons de vous déranger, Monsieur, fit-il en s'adressant au volatile, mais, s'il vous plaît, pourriez-vous me dire à qui vous avez l'honneur de parler ?

— Bruskaï Nicolas ! glapit l'oiseau vert.

— C'est très bien ! rentrez chez vous !

Saisissant alors le poney par la bride :

— Dites-moi, Patrik, lui demanda-t-il, n'êtes-vous pas le dresseur favori de l'empereur de Chine ?

Le poney secoua la tête de droite à gauche, ce qui signifie "non" en langage irlandais.

— On prétend que vous appartenez à un nommé Bruskaï... est-ce exact ?

— Oui ! répondit le petit cheval.

— Et cette voiture, est-elle aussi la propriété de Bruskaï ?

— Oui.

— Jurez le sur l'honneur.

Le poney leva gravement le pied droit et éternua avec tant de sin-

cérité qu'à l'instant même tout sentiment d'hésitation disparut de l'esprit du bureaucrate.

— Je ne saurais mettre en doute la bonne foi de vos honnêtes répondants, fit-il.

Et, tirant la lettre de sa poche, il la remit à son destinataire, persuadé, cette fois, qu'il avait bien réellement devant lui, non pas M. Durand, ni M. Dureau, — mais M. Nicolas Bruskaï en personne.

GEORGE AURIOL.

PAS CHANCEUX

Le petit Louis. — On m'a dit que Charles a été malade tout le temps des fêtes, c'est ça qui est désolant, hein ?

Le petit Alfred. — Oui, et ce qu'il y a de plus embêtant, c'est qu'il s'est guéri juste au moment de rentrer à l'école.

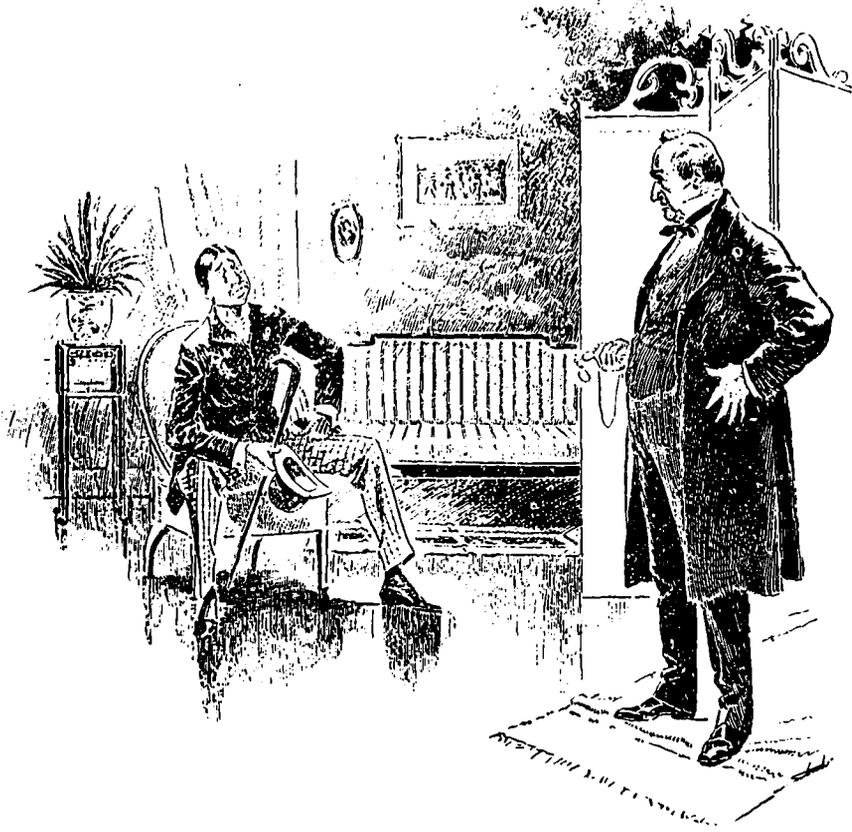
Ceux qui ont le plus de défauts sont les premiers à remarquer ceux des autres. — P. BACON.

RÉPÉTITION



— Ecoutez, Jimmy, voici une vieille dame qui s'en vient ici et je vais lui demander dix centins. Gardez bien l'expression que tu us maintenant et quand je parlerai de ton frère jumeau, qui est mort hier, tu éclatera en sanglots.

UN FORT ENCOURAGEMENT



Papa Beaupère.—Est-ce que ma fille vous a donné quelques encouragements, Mr Idiotein ?
Mr Idiotein.—Oh, oui, monsieur Beaupère, souvent ! Ainsi elle m'a dit que si je l'épousais elle vous travaillerait pour obtenir le loyer.

LE RÊVE

(Pour le SAMÉDI)

A mon ami Armand Loisele.

Laissez-moi m'envoler sur les ailes du Rêve
 Vers l'immuable azur des célestes parvis
 Où l'ostensoir de feu des anges se relève
 S'abaisse étincelant à mes regards ravis.

Laissez-moi m'envoler de cette longue route
 Où s'avance toujours la chaîne des humains
 Que nous sommes forcés, hélas ! de faire toute
 Nous meurtrissant le cœur, nous déchirant les mains.

Pourquoi rester ici ? Je n'ai plus rien à faire,
 Comme la nuit au loin chasse les alycons,
 Nous les jours écoulés sur notre sombre sphère
 Vous avez fui bien vite, ô mes illusions !

Quel pays a charmé votre troupe infidèle
 Blancs oiseaux disparus à la fin du printemps,
 Avez-vous donc atteint quelque rive éternelle
 Pour blottir vos amours et rester si longtemps ?

O rêve viens calmer mon amère souffrance !
 Entre tes bras berceurs quelle suprême paix !
 Allons, allons plus haut retrouver l'espérance,
 Envoyons-nous et pour ne revenir jamais.

HECTOR DEMERS.

Un projet d'exposition internationale

En ce siècle ou tout est mobile, — auto-mobile même, — il ne pouvait manquer de venir à l'esprit, non seulement d'un, mais de toute une légion de novateurs, de rompre, une bonne fois, avec le moule usé qui a, jusqu'à ce jour, servi à toutes les expositions et de trouver quelque chose de neuf, d'inconnu, constituant à lui seul un de ces clous que notre curiosité nerveuse déclare être indispensable, désormais, au succès de ces grandes manifestations internationales.

Avouez, pourtant, cher lecteurs, qu'il est, sinon impossible, — ce mot-là n'est pas français, — mais bien difficile, de créer du nouveau.

Néanmoins, c'est bien le cas aujourd'hui de rééditer, en le modifiant légèrement, le refrain fameux qui berça notre jeunesse, au temps déjà loïn, où l'harmonie offenbachienne (?) était à l'ordre du jour :

Il nous faut du nouveau,
 N'en fût-il plus au monde.

Quand à moi, humble chroniqueur content de son sort et qui, malgré mon très réel talent d'inventeur, ne prétends aucunement battre monnaie sur ce produit de mes rêves, voici ce que je propose pour 1898 ou 1899, enfin pour la date à laquelle on décidera de faire, à Montréal, cette fameuse Exposition Internationale dont, contrairement au principe de feu Gambetta, on parle toujours, mais qu'on ne voit jamais aboutir et qui, si l'on n'y met un peu la main, risque fort de rester dans les limbes ou croupissent les vieilles lunes et les projets financiers mal étudiés.

En deux mots, et pour me résumer, voici ce que je propose :

Tout est à l'automobilisme, disais-je plus haut.

Donc, au lieu de renfermer, sous un couvercle quelconque en fer, bois ou verre — tel un vulgaire melon sous sa cloche, — les quelques milliers d'objets rares exposés par le Canada et la foultitude des nations conviées à ce festival, je suggère timidement l'idée de faire une exposition internationale mobile, tout comme les poètes et les loco de ce nom.

Dans mon projet, les exposants richissimes promèneront leurs produits en automobiles, ce qui sera, — n'est-ce pas, — le dernier cri du genre.

Les p'tits chars urbains et électriques de tous accabits prendront quelques milliers d'objets divers sur leurs véhicules.

Les charretiers, — ces doux rêveurs — en prendront également en charge un fort contingent.

Les bicyclistes, eux, accompliront leur part de sacrifice sur l'autel de la patrie en se chargeant des menus bibelots faciles à transporter.

On confiera une partie des tableaux et aquarelles (section impressionniste) à nos braves policemen, qui pourront s'en servir au besoin, pour arrêter les chevaux emportés.

Les pompiers, ces autres braves, en recevront également une part sur leurs rapides engins.

Toujours dans la section de peinture, on accrochera les "natures mortes", généralement fort encombrantes, sur les élégants équipages de la Municipalité faisant partie du service utilitaire de l'ex-chef Morin.

Les voitures de déménagement, de transport, les express et en général tous les véhicules de cette classe, recevront les "grandes machines", aux opulentes proportions.

Il n'est pas jusqu'aux entrepreneurs de pompes funèbres qui, dans mon vaste projet, ne se rendissent utiles à l'œuvre commune, en prenant quelques exhibitions, — particulièrement follichonnes, — qu'ils suspendraient à leurs chars afin de consoler un peu les familles.

Mais le triomphe de l'idée, ce sera la collaboration qu'y apporteront les différentes compagnies de railways, — celles qu'un mauvais plaisant appelait, en réminiscence de Duguesclin, les "grandes compagnies", et dont les réseaux traversent Montréal.

En effet, ces diverses administrations, pas complaisantes du tout pour le public, en temps ordinaire, trouveraient enfin l'occasion de se rendre utiles, en trimballant, au nez des populations rurales mais étonnées et ce, à jet continu et dans tous les coins de la Province, voire même du Dominion, toutes les élucubrations généralement quelconques de nos futurs exposants, que leurs dimensions ou leur poids, (pas ceux des exposants,) n'auraient pas permis de répartir sur les véhicules ci-dessus désignés.

Là dessus je vous laisse souffler, moi aussi, puis je vous demande :

— Eh bien ! Est-ce là une idée, oui ou non ? Et les divers gouvernements, quel que soit leur politique, qu'ils soient fédéraux ou provinciaux, les municipalités, les chambres de commerce, enfin tout ce qui préside, de près ou de loin, aux destinées des Expositions Internationales, ne feraient-ils pas œuvre de sagesse transcendante en chargeant l'inventeur de mettre son idée au juste point ?

Car enfin, il ne viendra, je l'espère, à l'idée de personne, que ce mirifique projet, appelé à jeter sur le Canada en général, mais sur la ville de Montréal en particulier, le lustre du plus transparent vernis fin-de-siècle, pourrait être exécuté d'une façon plus intelligente, — avec de gros appointements à la clef, s'entend, — que par votre très dévoué et obéissant serviteur :

PARISIEN.

Les découvertes de Pasteur suffiraient à elles seules à payer la rançon des cinq milliards de la guerre franco-allemande. — TH. H. HUNLEY.

TOUS INNOCENTS



Le policeman (qui vient de recevoir, sur le nez, une forte pelote de neige).— Sapristi ! quel est celui d'entre vous qui s'amuse à lancer des boules de neige sur les passants ?

Le chef des enfants.— Pas moi, m'sieu, j' n'ai pas fait de boules de neige de la journée.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XIV

Prestiges lucifériens chinois — (Suite)

—Frère de Charleston, coupe moi la tête! Frère de Charleston, ne me refuse pas cet honneur!

Qu'allais-je faire, ou bien, qu'allait-il arriver?...

Je tenais le glaive ensanglanté, dans ma main droite, mon bras levé en l'air, mais bien résolu à ne pas frapper Yéo-hwa-tseu.

Tout à coup, je sentis sur mon épaule droite les deux petits coups secs que j'ai déjà expliqués au lecteur; et instantanément, j'entendis un coup formidable qui ébranlait la porte du temple. Je me retournai, ainsi que tous les assistants. La porte venait de s'ouvrir, comme poussée par une main invisible, et, sur le seuil, se tenait debout... qui? Philéas Walder!

Oui, Philéas Walder, que j'avais laissé à Pointe-de-Galle, se dirigeant sur l'Europe, avec Cresponi; Walder qui, en admettant qu'il eût changé d'idée et pris le premier paquebot après le mien, en direction de la Chine, n'avait pu débarquer à Shang-Hai que quinze jours après moi, et je venais à peine d'y arriver!...

—Arrêtez, mes frères, arrêtez! clama Walder; c'est à moi que revient l'honneur de donner l'entrée du ciel à l'élu de notre Dieu... J'ai appris, il y a quelques instants, là où j'étais, que ma fille vient de tomber gravement malade; j'ai su, en même temps, qu'un sacrifice du sang allait être offert ici au Dieu-Lumière, roi des esprits du feu; c'est pourquoi, afin d'offrir le sacrifice moi-même et de bénéficier ainsi des grâces divines accordées au sacrificeur, je me suis immédiatement transporté parmi vous... Mon grade de Mage Élu et tous mes titres priment ceux du docteur notre frère, à qui vous venez de remettre le glaive des holocaustes... Ce glaive, je le revendique au nom et en vertu de tous mes droits!...

En disant ces mots, il avait vivement traversé la salle et s'était avancé jusqu'à moi; il me prit l'arme meurtrière, avant que je la lui eusse donnée. Je vis le robuste vieillard saisir le glaive à deux mains, et, de toute sa force, il donna un grand coup.

J'entendis craquer des vertèbres, et un larynx, fouetter des muscles, le gros choc d'une tête qui tombait et roulait sur le sol, pendant qu'un flot de sang chaud, sorti vigoureux des deux carotides béantes, giclait en l'air, si violemment que je fus atteint par le jet, tandis qu'une masse molle s'affaissait à côté du billot, en un bruissement

flasque; c'était le corps d'Yéo-hwa-tseu que rien ne retenait plus et qui s'éroulait à son tour.

Rapide comme l'éclair, Walder avait ramassé la tête, et il la tenait haute par les oreilles, lui criant:

—Dis, toi qui es déjà avec notre Dieu et qui as maintenant l'omniscience, dis: ma fille, ma Sophie bien-aimée, guérira-t-elle?

Alors, lentement, les deux yeux de la tête s'ouvrirent et roulèrent dans leur orbite, faisant très distinctement le signe "oui" par un clignement des paupières.

C'en était trop. Je me sentais défaillir. Pourtant, je ne perdis pas tout à fait connaissance, au premier moment. Je vis, comme dans un nuage, le président de l'assemblée arracher à Walder le glaive dont il venait de se servir et s'élançant sur moi, la pointe en avant, pour me percer le cœur. Je l'entendis, disant:

—Puisqu'il s'évanouit comme une femme, il n'est pas digne de nos mystères; qu'il meure donc avant d'avoir trahi nos secrets, trop horribles pour lui!

Je vis, toujours vaguement, Walder s'interposer, engager presque une lutte avec le grand-sage, et je l'entendis qui lui répliquait:

—Eh! non, il ne dira rien; je réponds de lui; j'ai eu des preuves de son courage. Mais il appartient au Palladium depuis très peu; c'est moi-même qui l'ai créé Hicarque; il n'est pas habitué aux sacrifices de la San-ho-hoci. En tout cas, il fait partie de mon grand triangle, et je n'ai rien à lui reprocher. *Voto!*

A cet instant, je ne vis plus rien, je n'entendis plus rien; mais j'eus la sensation d'être transporté sur un siège et d'être soutenu, une fois assis. La lacune qui existe dans mes souvenirs doit être bien courte; car, lorsque je revins à moi, par l'effet des sels qu'on me fit respirer, la séance n'était point terminée et je n'avais pas été porté hors du temple.

—Eh bien, est-ce passé? me demandait un des Chinois, auprès de moi.

—C'en est rien, répondis-je; un simple éblouissement; maintenant, c'est fini. Je vais très bien; merci.

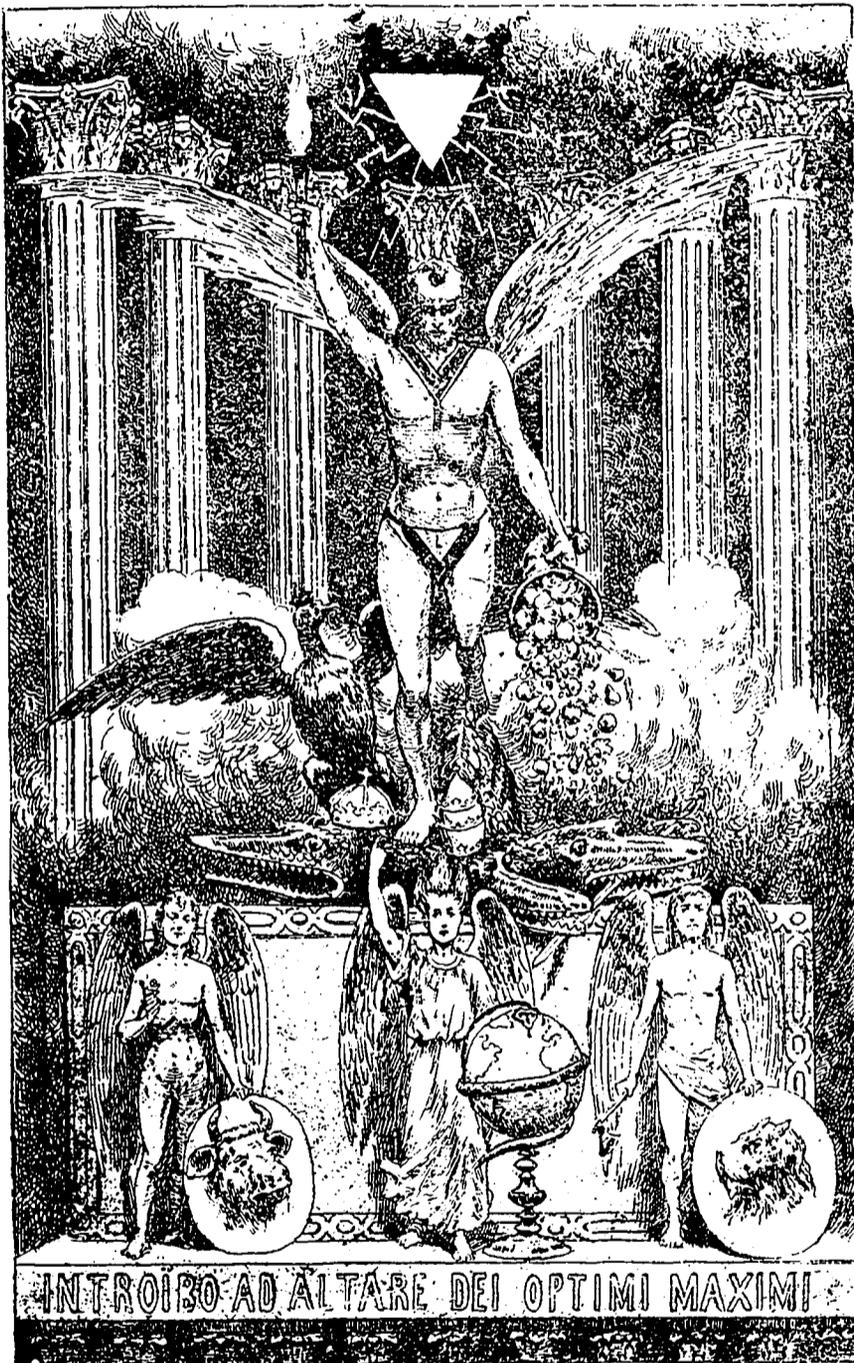
A l'orient, au pied de l'autel, on avait déposé le corps du frère Yéo-hwa-tseu étendu devant le billot, les mains et le pied coupés placés sur le corps; la tête était sur le billot, ornée d'une couronne de roses artificielles.

A quelque distance, en face de l'orient et au milieu de l'assemblée, un frère de la San-ho-hoci, anglais,

était installé à un appareil de photographie et prenait une vue du cadavre décapité et mutilé. Au Rite Céleste, on photographie toujours de la sorte les sacrifices du sang ou holocaustes à Tchu-un-Young (Lucifer), ainsi que les exécutions de faux-frères. Ces photographies sont conservées précieusement comme documents aux archives des principaux temples secrets de la San-ho-hoci.

Je vis encore les servants offrir le breuvage d'honneur aux deux frères visiteurs qui avaient assisté comme moi à la séance. Il burent, comme je l'avais fait. Soudain, une torpeur irrésistible m'évalait; mes yeux se fermèrent de nouveau, quelques efforts que je fis pour vaincre ce sommeil brusque, inattendu... et je me réveillai, cette fois, dans l'opium-shop.

Les faits que je viens de relater jusqu'à présent sont tellement extraordinaires, qu'ils rencontreront forcément des incrédules. La



L'AUTEL DE LUCIFER, AU SUPRÊME DIRECTORAT DOMATIQUE DE CHARLESTON.

grande abjection qu'on fera consistera à dire que je n'ai rien vu de ce que je raconte et que j'ai pris pour la réalité des chimères qui ont cauchemardé mon ivresse d'opium.

J'ai déjà refuté cette objection, en citant l'argument que je tire des peintures murales du temple de Tong-Ka-Dou. Ces peintures, si je ne les avais pas réellement vues, comment aurais-je pu, plusieurs années après, en reconnaître très exactement la photographie, à la bibliothèque maçonnique des frères du Royal-Arche à Hong-Kong ?

Mais voici d'autres arguments encore :

À la fumerie d'opium, je m'étais couché à la sixième place à gauche en entrant ; or, je me suis réveillé à la quatorzième place à droite. Les boys de l'opium-shop n'avaient aucune raison de me porter d'une place à une autre pendant mon sommeil. Il est donc indéniable que j'ai été transporté hors de la fumerie et que, durant mon absence, ma place a été prise par un fumeur nouveau venu qui l'a trouvée à son gré ; d'où il résulte que, lorsque j'ai été rapporté, ma place étant occupée, il a bien fallu m'en donner une autre.

Sur mes vêtements, j'ai constaté, en me réveillant dans l'opium-shop, plusieurs taches de sang toutes fraîches et que les Chinois de la fumerie, avec une complaisance vraiment empressée, m'ont aidé à laver, à faire disparaître. C'était bien là le sang d'Yéo-hwa-tsen, qui m'avait éclaboussé en jaillissant, au moment de la décapitation.

Je conclus donc que je n'ai été en proie à aucune hallucination, depuis le moment où je me suis réveillé dans le temple de la San-ho-hoci et où le grand sage me souhaita la bienvenue, jusqu'au moment où, après l'opération photographique que je me rappelle à merveille, je fus pris tout à coup par une torpeur invincible, effet très probable du breuvage qu'on m'avait fait boire quelques minutes auparavant.

Enfin, comment me serais-je imaginé cet incident de la photographie prise sur place du cadavre d'Yéo-hwa-tsen ? ou, si cet incident fait partie d'un rêve, comment expliquer qu'il coïncide avec une coutume des frères de la San-ho-hoci, coutume parfaitement prouvée et que j'ignorais alors ?

Au Rite Céleste, non seulement on photographie les cadavres après les sacrifices dits d'holocauste, mais même on photographie ceux des frères massacrés en séance pour avoir été soupçonnés de trahison. La San-ho-hoci se considère comme si puissante, comme si au-dessus du pouvoir officiel lui-même, qu'elle se soucie peu d'établir, en agissant ainsi, la preuve irréfutable de ses crimes ; elle en

est fière, elle en garde les traces sous forme de documents ; avant tout, il lui faut terrifier ses adeptes.

Et ne connaissant pas une pareille coutume en 1880, je l'aurais rêvée ?... Allons donc !... Et, ayant rêvé cela, j'aurais, quelques années plus tard, mis la main sur un document de ce genre ?... Car le dessin que j'ai publié plus haut est la reproduction exacte d'une photographie qui m'a été donnée par le frère archiviste du temple maçonnique de Kou-Lan-Sou et représente, d'après nature, une exécution de faux-frère dans un temple de la San-ho-hoci, de nos jours.

À l'île de Kou-Lan-Sou, qui est en quelque sorte le *sanitorium* des habitants étrangers du sud de la Chine, il y a un temple maçonnique, dans lequel sont pratiqués plusieurs rites : l'Écossisme, le Royal-Arche et l'occultisme palladique. J'ai donc eu là mes grandes et petites entrées, et j'y ai copié bien des documents curieux. C'est là, dis-je, que j'ai eu la photographie d'un assassinat maçonnique, étiquetée aux archives comme pièce provenant des frères de la San-ho-hoci et que j'ai reproduite ici.

Le malheureux, soupçonné d'avoir commis une indiscretion, était venu, comme à l'ordinaire, sans méfiance, à une réunion de ses collègues du Rite Céleste. Il s'éventait tranquillement à sa place, lorsque l'accusation portée contre lui fut brusquement produite. Il fut condamné et que la photographie du cadavre en témoigne. Sa chair a été tailladée, dépecée, arrachée par lamères dans le dos ; les mains et les pieds lui ont été coupés ; les jambes, après avoir été fracturées aux genoux, ont eu des morceaux de chair enlevés, tandis que mille épingles étaient enfoncées dans le visage du patient ; puis, on lui a arraché les jambes et les bras ; enfin, ce tronc sanglant a subi la décapitation.

Et alors, ce cadavre horriblement mutilé, déchiqueté, gisant près du billot, l'éventail de l'assassiné jeté sur lui, a été photographié par les assassins, qui sont là tous présents à cette scène ; mais, eux, ils ont eu soin de ne pas se montrer : on voit seulement leurs pieds.

Tout photographe, qui examinera mon document, déclarera que c'est bien là, non pas une reproduction photographique d'un dessin fabriqué pour les besoins de la cause, mais bien une photographie directe, absolument prise sur place, tirée d'après nature.

Et maintenant, que pourrais-je ajouter de plus au faisceau de preuves écrasantes constitué par moi afin de démontrer aux plus incrédules, la véacité de mes récits ?

Inutile d'en tirer une conclusion quelconque, ma tâche est finie. Celle du lecteur de bonne foi commence.

DR BATAILLE.



PORTRAITS DE SOPHIE WALDER ET DE SON PÈRE.

Modèle d'un Bref de Bon-Accueil, que la Sœur Sophie Walder, en sa qualité de Maîtresse Temprière du Rite Palladique Réformé Nouveau, se fait délivrer par la principale loge occultiste d'une grande ville, pour être reçu avec honneur dans toutes les sociétés théurgistes de la région. — Note : ce bref est collé au dos de la photographie de la Maîtresse Temprière et lui sert ainsi à la fois de passe-port et de carte d'identité. C'est ainsi que procèdent toutes les sociétés palladiques.

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 3 janvier 1896.

Parmi les vêtements destinés à l'hiver, le collet tient une place importante. Bien qu'incommodé, disgracieux souvent, il n'en est pas moins le vêtement fondamental de la saison, le seul que l'on puisse concilier avec l'ampleur des manches actuelles, qui, bien que réduites ont encore une certaine envergure peu en rapport avec l'emmanchure de la jaquette.

Le collet étant accepté par la mode, on s'est empressé de le faire aussi élégant que possible ; la forme en a subi certaines transformations, quant aux garnitures elles sont multiples, et les dernières nouveautés parues transforment le collet en quelque chose de gracieux, d'élégant, bien fait pour plaire aux jeunes femmes : tel qu'il est, avec sa fourrure, ses broderies de jais, ses dentelles, le collet actuel dépassant à peine la taille, est un vêtement très habillé.

Cette saison la fourrure étant reine, bon nombre de collets se font en astrakan avec volant en chèvre du Thibet posé autour, en astrakan encore avec col et entourage en mouflon. Le classique skung est un peu abandonné pour la chèvre de Mongolie, qui, comme toutes les choses que patronne la mode, est devenue une fureur.

Il se fait aussi d'élégants collets en loutre, bordés de martre, la forme en est toute nouvelle ; le côté droit arrondi dans le bas devant, croise sur le côté gauche, et vient s'attacher sous le col Médicis également en zibeline. Bien de jolis modèles se font ainsi.

Nous avons vu un délicieux collet en loutre, bordé de chinchilla ; un autre avec entourage d'hermine, le col de ces vêtements est toujours en rapport avec la garniture.

Parmi les grandes élégances de la saison, nous avons relevé chez un de nos faiseurs à la mode, un délicieux petit manteau "trianon" en Breitschwentz, à plis creux devant et derrière, avec beaux boutons de fantaisie posés sur les plis. Le col évasé est coquillé avec intérieur en hermine, au bas des manches, petits revers en hermine. Puis une étole en zibeline doublée de satin blanc tenue à la taille par une grande boucle de strass. Col Médicis se coquillant en zibeline, avec dentelle bise froufroutant à l'intérieur.

Comme dernière nouveauté, citons une ravissante veste officier, en astrakan mort-né, ajustée, fermée sur la poitrine par des brandebourgs de tresse plate enroulés d'olives noires. Col évasé dégageant le cou.

Les étoffes sont aussi plus jolies que nombreuses et nos fabricants se sont surpassés. Parmi celles à succès citons le cachemire drap avec lequel on compose les plus ravissantes toilettes en toutes teintes et de toutes formes. Les garnitures les plus à la mode pour ce genre de costume sont principalement en galons de laine mohair que l'on dispose sur la jupe et sur le corsage, tantôt en décrivant des cerceaux des arabesques. C'est un arrangement très nouveau qui décore fort bien une toilette. Il en est de même des plis, des biais, qui posés à plats forment un ornement simple qui repose un peu des broderies de perles et des empiècements et ceinture cabochonnés de pierres multicolores, dont quelques personnes font abus.

Quelques costumes relevés dans ce genre de simplicité relative, donneront une idée du charme qu'ils comportent. Voici d'abord une robe en cachemire drap bleu foncé, garnie de biais en taffetas bien posés en cerceaux sur la jupe. Le corsage vague est serré dans une ceinture faite d'un biais. De mêmes biais coupent horizontale-



COSTUME EN SERGE BRUQUE ET VELOURS NOIR POUR FILLETTE DE 6 A 7 ANS. — Jupe cloche tout unie. Corsage froncé avec plastron de velours formant bretelles devant et dans le dos, manche enlevée du haut. Chapeau feutre avec fond de velours et nœuds de côté. Matériaux : 4 verges de tissu, 1/2 verge de velours.

ment le corsage en s'échelonnant régulièrement. Manches plates du bas avec biais en parements.

Un autre en vigogne noire a la jupe couverte de grands biais en taffetas noirs montés en volants. Le corsage en moire nébuleuse vert de mer,

est garni de biais posés en bretelles, manches avec jockey de taffetas noir.

Les salons ont rouvert leurs portes et soirées et dîners recommencent à occuper le Paris mondain. C'est le moment de nous occuper des toilettes que nécessitent ces joyeuses réunions qui plaisent tant aux jeunes filles. Voici pour elles un modèle de robe qui mérite une mention. L'étoffe est

en crêpe de Chine bleu de ciel. La jupe coupée par des entre-deux de dentelle bise. Sur le corsage décollé une berthe composée de quatre volants de dentelle bise qui forme colerette et descend sur les manches faites de petits volants de crêpe de Chine superposés. Ceinture en satin ciel, nouée de côté.

Les tissus employés pour robes de soirée de jeunes filles, seront la mousseline de soie, la gaze rayée de satin, le tulle. Sur les uns, les broderies seront mélangées de petites perles aux reflets métalliques qui produisent un effet charmant aux lumières.

Les jeunes femmes auront pour elles des étoffes merveilleuses parmi lesquelles il faut noter les soies noires scintillantes et comme poudrées d'argent, les moires glacées à doubles reflets, les satins aux nuances chatoyantes, des velours superbes, etc. Comme garnitures, des ruches, des dentelles froufroutantes, des fleurs, des rubans, des perles à profusion. La jupe est ronde pour les personnes qui dansent, toutes les robes légères se font ainsi.

Les robes en lampas, en velours, en moire ou en étoffes à grands dessins, ont le plus généralement une traîne de 3/4 de verge ; cette longueur ne doit pas être dépassée ; et elle est de moitié pour les femmes qui ne dédaignent pas de faire un tour de valse.

Pour répondre à quelques conseils pratiques qui m'ont été demandés, je dirai qu'une traîne en étoffe épaisse doit être doublée de crin léger dans toute sa longueur. Ce crin se pose entre la doublure de soie et l'étoffe.

Les robes de bal en tissu léger ont l'ourlet de crin sur le fond de jupe. Cet ourlet a de 12 à 16 pouces, il est destiné à soutenir la toilette dans le bas.

On forme les corsages de draperies de gaze, de tulle, sur transparent pareil. Ces draperies sont fixées sur le corsage par une guirlande de fleurs ; boutons de roses, marguerites ou myosotis. Les manches sont gonflées près de l'épaule et relevées par des guirlandes des mêmes fleurs. La taille est serrée dans une haute ceinture.

Pour jeune fille une toilette de très bon goût est en crêpe de Chine blanc, à jupe ronde unie. Le corsage légèrement drapé est retenu à gauche sous une garniture de choux froissés en taffetas rose de trois tons dégradés allant de l'épaule à la taille. La ceinture est en taffetas rose de trois tons.

Une autre bien charmante aussi est en taffetas glacé bleu pâle et blanc d'argent. La jupe coupée par des entre-deux d'Irlande se termine par un haut plissé de mousseline de soie bleu pâle. Corsage plissé en mousseline de soie avec corselet en guipure d'Irlande, épaulettes faites de pétales de roses roses, mêmes pétales entourant l'encolure et le petit bouffant de la manche.

Je finis cette série de toilettes par un modèle d'une grâce charmante et toute nouvelle.

C'est une lumineuse robe en tulle noir constellé de paillettes sur transparent de satin noir. Le corsage est rentré dans la jupe sous une ceinture à longs pans en taffetas "Hortensia". Manches papillon en même ruban.

VICOMTESSE D'AULNAY.

Que nos efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire : "J'ai fait ce que j'ai pu." — L. PASTEUR.

L'histoire ne peut jamais être un argument contre la logique et la raison. — ETIENNE VACHEROT.

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.



COSTUME DE GARÇONNET DE 6 A 7 ANS EN DRAP BLEU ET BLANC. — Pantalon bouffant serré au-dessus du genou, veste droite avec revers de drap blanc. Gilet croisé avec col croisé et boutons de nacre, plastron drap blanc. Chapeau de feutre.

LE BON VIEUX TEMPS



ENTRE DEUX FEUX.



QUEEN'S THEATRE

Dans "My Friend from India", le fonds du roman c'est un plébéien de l'Ouest, tâchant de forcer l'entrée de la haute société New-Yorkaise et M. W. H. Lytell, dans le rôle de Erastus Underbolt, un ancien empaqueteur de lard du Kansas, personnifie cette aspiration dans une autre sphère que celle où le négociant a jusqu'à présent vécu.

Ce comédien bien connu excelle dans ce rôle difficile où il est insurpassable. Chacun se tord de rire à ses saillies humoristiques toujours marquées au coin du bon goût.

Frank Drumier représente le fils du précédent. C'est un jeune homme fin de siècle bien lancé à New-York, et sa dextérité pour embrouiller les situations est extrême. Il introduit son père chez un barbier philosophe, dont la boutique est regardée comme le premier pas dans l'ascension à la haute vie New-Yorkaise.

Earl Ryder, dans le rôle de Tom Valentine, est le digne compagnon du fils prodigue et viveur.

Jennings est une idéale servante irlandaise qui a apporté un grand appoint au succès de la soirée.

Mme Beekman Steete est la vraie conception d'une veuve consolable en quête d'un nouveau mari, et Mlle Jessie Lansing la personnifie très superbement; elle réussit à captiver un missionnaire africain, M. James Tweedle, qui, sous le nom du fils de Underbolt, a induit le barbier théosophe, à combattre le père de son ami dans ses aspirations à la haute vie. Le vrai Tweedle a vu son nom figurer dans les journaux et vient s'en expliquer, très fâché, à la résidence de Underbolt. Le barbier, malin, a convaincu le révérend Tweedle d'un lien de parenté et le malheureux Underbolt, du don de double vue. On lui persuade même qu'il s'est outrageusement enivré et à travers d'effroyables complications, l'imbroglio se mêle et se démêle à souhait pour le plus grand plaisir des spectateurs de cette pièce à tiroirs où le comique atteint son plus violent paroxysme.

Des matinées seront données mardi, jeudi et samedi aux prix populaires de 15, 25 et 35 centins.

THÉÂTRE ROYAL

C'est la "Robies Bohemian Burlesquers Company" qui est l'attraction du Royal, cette semaine. C'est, pour les amateurs de théâtre, une chance qui n'est pas souvent offerte que de posséder cette compagnie et la gérance mérite nos compliments pour le goût apporté, tant dans le choix que dans la sélection des artistes, si bien à leur place dans leurs différents rôles, au point qu'on dirait que ces rôles ont été spécialement écrits pour les acteurs. Harry Bryant, comme un courtier de Wall Street est absolument désopilant, c'est le vrai type du juif aux doigts crochus; Billy Van comme Algy Ticker, jeune docteur fin de siècle, tient constamment ses auditeurs sous l'influence d'un fou rire; aussi Jere Mahony qui, dans ses chansons descriptives si amusantes, est sans rival.

Citons parmi les dames: Nae Lowery, le populaire soprano, Vevi Norbriga, grand contralto de couleur; les sœurs Hill, dans leurs sélections de chansons et danses; les sœurs Rivers et seize jolies bohémiennes amusent l'audience du commencement à la fin.

La pièce ouvre par un motif musical: La vie en Bohême, suivie par un noyau de variétés choisies et se termine par un burlesque intitulé: Un bain Turc, où se déploient les Rayons X.

PALLADIO.

POURQUOI ?

Le client — Auriez-vous ici des cols et des poignets neufs ?

Salomon. — Beaucoup ! Beaucoup ! monsieur.

Le client (froidelement). — Alors, pourquoi n'en portez-vous pas ? (*Il sort*)

SUGGESTION

Lui. — Voulez-vous me permettre de vous embrasser, mademoiselle ?

Elle. — Les médecins prétendent que cela amène des maladies.

Lui. — Alors, faites de moi un invalide pour la vie.

A OTTAWA

Le solliciteur. — Monsieur le ministre est-il encore occupé pour longtemps ?

L'Huissier. — Non, le temps de refuser une place et c'est tout.

Une âme noble rend justice même à ceux qui la lui refusent.

CONDORCET.

Poussez vos affaires et que ce ne soit pas elles qui vous poussent.

FRANKLIN.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL



I
Le tramp. — Bon Dieu, qu'il fait froid et sans pardessus encore.



II
— En voilà un qui n'en a pourtant pas besoin et qui en a un de première classe à vendre.



III
— Allons, mon ami, un peu de complaisance, là... ça va bien...



IV
On peut attendre un petit instant à présent. Une providence, quoi!

MENDIANTS

A mon père.

Enfants, faites l'aumône au pauvre qui mendie.

La fillette conduit l'aveugle par la main,
L'aurore traînant un crépuscule ! Demain
Qui montre les hideurs d'hier ! O comédie !

Ils vont, et les cheveux de l'homme sont tout blancs.
Et la petite semble être encore très jeune.
— Mais fait-on l'âge de ceux que brise le jeûne,
Ceux que le Destin bat de ses poings violents ?

Ils vont. Dans un décor de forêts ou de plaines,
Au milieu des chansons, des parfums, des rayons,
De la joie, on aurait pitié de leurs haillons :
Ces gueux retourneraient chez eux les poches pleines.

Tandis qu'ici, parmi le mouvement fiévreux
De la ville, où chacun cherche le grand problème,
Est-ce qu'on a le temps de voir une ombre blême
Qui se penche, disant : " Pensez aux malheureux."

Ils vont. Ils vont. Parfois un paysan s'arrête
Et donne un sou, n'étant, lui, pas habitué ;
Ou c'est l'hiverneur par la noce mi-tué,
Qui flânait là tout en fumant sa cigarette.

Ils vont. Ils vont. Ils vont ! Jamais un mot humain !
Jamais une douce et consolante parole ;
A l'une on dit : " coureuse ! à l'autre : " effronté drôle !"
La fillette conduit l'aveugle par la main...

Que deviennent quand la nuit tombe
Les chiens errants et les Maudits ?
Dans quel antre, dans quel taudis,
Sombre et glacé comme une tombe,
Cachent-ils leurs corps engourdis ?

L'homme tremblant et l'enfant frêle,
Leur jour de peine étant fini
Sont à la recherche d'un nid.
Le vieux songe : " Pitié pour elle !"
Elle : " Pitié pour ce banni !"

Ils coucheront — pen leur importe —
Où les jettera le hasard :
Dans un coin triste de hangar,
Sur un banc, devant une porte
D'un bouge sinistre et hagar.

Et, sa chevelure dorée
Penchante vers le front chenu,
La mendicante au corps maigre
Près du gueux dormira serrée,
Faisant un beau rêve ingénu.

— Jusqu'à ce que l'aurore éc'ose.

Alors il prendront le chemin
D'hier et celui de demain.
— Toujours le même — où l'enfant rose
Conduit l'aveugle par la main...

Un matin, malgré le tumulte de la rue,
Dans ces loques, le vieux ne s'éveillera pas.
Sans voir la foule pour le spectacle accourue,
La petite, à genoux, l'appellera tout bas.
Puis, des hommes prendront la défroque raidie.

Enfants, faites l'aumône au pauvre qui mendie.

PAUL MILLANE.

EN GLISSANT



Elle. — En vérité, monsieur Jacques, il me semble que je vous connais depuis plusieurs années.

Lui. — Mais, mademoiselle, il n'y a rien de tel comme de patiner pour briser la glace.

BONNE RÉPONSE

Il n'y a pas longtemps, dans une école de filles du Middlesex, qu'un inspecteur examinant sur la grammaire les élèves d'une classe, posa aux enfants quelques questions sur le genre, soit masculin, soit féminin. Pour rendre tangible ses exemples, il leur demanda à quel sexe elles appartenaient. Un silence ! Pas un enfant ne répond, quand une petite fille de 6 ans, à la figure intelligente, met la main en l'air.

L'inspecteur. — Eh bien, mon enfant, à quel sexe appartenez-vous ?

La petite fille. — A Middlesex, monsieur l'inspecteur.

IL SYMPATHISAIT AVEC LUI

Mr Duquignon. — Je ne sais pas ce que vous allez penser de moi, mon cher beau-père, mais ma femme devient tellement désagréable qu'il m'est impossible de vivre avec elle davantage.

Papa beau-père. — A qui le dites-vous, mon cher, croyez que je sympathise bien cordialement avec vous. J'ai épousé la mère, hélas !

UNE CHANCE

Le spéculateur. — Que me conseillez-vous d'acheter, aujourd'hui, monsieur Duveaud'or ?

Le banquier. — Des thermomètres, mon cher monsieur, ils sont bas à présent et le temps va changer. Je garantis qu'ils vont monter.

SUGGÉRÉ AU GOUVERNEMENT

Bouleau. — Je lis souvent dans les journaux que des personnes sont enterrées vivantes. N'y aurait-il pas un remède à cela ?

Rouleau. — Le seul remède efficace, ce serait que le parlement passât une loi obligeant les médecins à finir proprement leur ouvrage.

SI J'ÉTAIS HOMME

Madame. — Il y a bien des fois où je désirerais être homme.

Monsieur. — Pourquoi cela ?

Madame. — C'est quand je passe devant un magasin de modiste ; je pense combien, si j'étais homme, je pourrais rendre ma femme heureuse en lui achetant un chapeau.

SON PRIX RÉGULIER

Le petit Freddy (qui voit le prétendant de sa sœur lui donner un baiser à la dernière). — Oh, monsieur Lucien, je vous ai vu embrasser ma sœur !

Mr Lucien (embarrassé). — Tiens, mon petit Freddy, voilà cinq centins pour t'acheter quelque chose. Tu es un joli petit garçon.

Le petit Freddy (regardant dédaigneusement la pièce). — Cinq centins ! Oh la la ! vous savez que mon prix régulier c'est 25 centins.

OU EST-IL ?

Melle Vieuxhour. — Je voudrais bien voir l'homme qui aurait l'audace de m'embrasser ?

Melle Jolicœur. — Ah, bien, en voilà une ambition désespérante !

Le BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, 25c la bouteille

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ÉNIGME

VIII — LE PLAN DE FLAVIEN

(Suite)

A cette heure qu'avaient-ils à craindre ? Les deux gardes étaient couchés et ne pouvaient les entendre ; ils étaient seuls, bien seuls !

La grande allée les conduisit, après plusieurs détours, jusqu'au mur du parc et à la porte que le lecteur connaît déjà, s'il se souvient des entrevues de Gertrude Herten et de Gutlieb Thurner.

Ayant atteint le mur d'enceinte, Mauroy s'orienta. La chose était facile. Le parc dévalait en pente jusqu'au bord de la rivière. Au bout de la grande allée, on se trouvait donc en quelque sorte, au sommet d'un monticule, et de là on pouvait apercevoir au loin l'autre coteau de la rivière.

—Tiens, fit Lafressange en tendant le bras, que t'avais-je dit ? Je ne me suis pas trompé. Le marronnier indicateur se détache en cet instant, pareil à un squelette décharné sur le sommet de la butte. Vois-tu ses grands bras menaçants ? Lui faisant face, nous sommes juste dans son angle droit ! Je commence à croire que ma déduction est juste et que je ne me suis pas trompé.

Mauroy inclina la tête sans mot dire.

Lafressange devait avoir raison.

Tournant maintenant le dos à la rivière il remontait le mur du parc, suivant une pente à peine frayée, encombrée de bouquets de landes et de genêts, qu'il fallait écarter de la main pour s'ouvrir un passage.

Il s'arrêta tout à coup.

Devant lui, une sorte de clairière, de quelques mètres tout au plus, mais encombrée de dalles de pierre qui avaient l'air d'avoir été amoncelées à dessein. Depuis combien de temps ?... Depuis des siècles sans doute ; le temps et la pluie les avaient couvertes d'une gale moussue, et les rendaient glissantes.

La petite clairière était encadrée de hauts bouquets de genêts et de landes qui lui servaient de cadre. Autour des roches, une sorte de sentier circulaire.

Mauroy se retourna, regarda en arrière de lui.

Au loin, perdu dans le bleu foncé du ciel, il apercevait à travers une large échancrure, le tronc élancé et les grands bras menaçants du marronnier.

—Oui, dit-il, avec conviction, — tu as eu raison, Léo, ce doit être ici.

—Parfaitement, ajouta Lafressange, qui rejoignit à grands pas son compagnon ; remarque, en outre, mon cher Flavien, que cette clairière est absolument perdue au milieu du taillis, que rien ne l'indique ; cette échancrure, qui semble voulue, pour distinguer au loin le point de repère, ne peut s'apercevoir ni en avant ni en arrière, du moment que l'on est dans le parc, soit sur une allée, soit sur les bordures.

—Oui, tu as raison. Si le trésor existe, c'est ici, il nous reste maintenant à découvrir l'endroit juste, car cet endroit précis, et surtout la profondeur, deviennent même un problème. Demain soir, à minuit, nous reviendrons, nous travaillerons toute la nuit s'il le faut, et nous aurons le mot de l'énigme.

—Parfaitement. C'est bien entendu.

—Et maintenant, rentrons.

Les deux amis s'éloignèrent.

Ils n'avaient pas plus tôt quitté la clairière que les branches de genêts s'écartèrent et donnèrent passage à la tête de Théodore Mindeau qu'un rayon de lune éclairait d'une nuance blafarde et jaune.

IX — SURPRISES SUR SURPRISES

L'excursion de Flavien et de Lafressange n'avait pas pris aux deux jeunes gens un temps considérable.

—Demain, répétait Mauroy, dans la nuit de demain nous commencerons la fouille. Il reste une inconnue à découvrir. C'est la profondeur indiquée par le chiffre "3". Qu'est-ce que cela peut-être ?

—Bah ! répliqua Lafressange avec insouciance, si elle est réellement là, la réserve, nous finirons bien par la trouver.

Ils rentraient au salon.

Tonton Philémon salua leur retour d'acclamations bruyantes.

—Ah ! c'est parfait, s'écria-t-il, nous allons donc pouvoir faire un peu de musique. Berthe, ma fille, veux-tu donner l'ordre que l'on allume au chalet ? Je vous avoue, mes chers amis, que je vais me retrouver avec une joie immense au milieu de la salle de nos concerts.

Mlle de Kermor n'avait point bougé à l'invitation de son oncle. Arrêtée sur le seuil du salon, elle semblait écouter un bruit venant du dehors.

Lafressange et Mauroy avaient échangé un regard qui voulait dire :

—Allons, cette fois encore, il faut avaler l'harmonie de la tante Elvira.

Et ils se disposaient à se rendre au chalet. Mais, à leur tour, ils s'arrêtèrent.

Le bruit qui éveillait l'attention de Berthe, ils l'entendaient maintenant.

C'était un cliquetis de grelots et de coups de fouet.

Un coup de cloche. La grille de Lande-Courte tournait sur ses gonds, et une calèche de louage, au galop de deux chevaux fumants, entra dans la cour d'honneur, décrivait sa courbe et venait s'arrêter devant le perron.

Puis un bruit de voix. On disait :

—On ne m'annonce pas, on ne m'annonce pas : moi, je suis de la famille.

Enfin la porte du salon s'ouvrait et un tourbillon de soie, de velours, de fourrures fit irruption au milieu des hôtes de Lande-Courte.

C'était la baronne de Gunka.

Tout d'abord elle se jetait au cou de Berthe, de là elle passait dans les bras de la tante Elvira. Enfin tonton Philémon la pressait sur son cœur.

Par l'entre-bâillement de la porte on apercevait la tête pâle et impassible de Gertrude Herten.

—Je n'ai pas pu y tenir, disait Mme de Gunka avec une volubilité toujours croissante. Quand je vous ai vu partir, j'ai cru certainement que j'allais ressentir un grand vide, mais je ne pouvais supposer qu'il allait être aussi énorme, aussi insupportable ; alors, vous le savez, je suis la femme des décisions promptes, *ça se trône pas avec moi*. "Gertrude, ai-je dit, dans deux heures, nous partirons." Et deux heures plus tard, Gertrude et moi nous étions parties.

Prenant alors l'une des mains de Berthe, elle y joignit dans les siennes une main de tante Elvira, en disant d'une voix émue :

—Ah ! que l'amitié est donc une douce chose ! que l'on prend donc vite, sans y songer, de douces habitudes avec lesquelles il est impossible de rompre. Je n'ai pas pu me passer de vous, mes chers amis, de nos bonnes soirées, de nos longues causeries. Alors, je suis venue en Bretagne ; lorsque vous aurez assez de moi, vous me renverrez !

Tout cela était débité sur un ton charmant, avec une science si parfaite, un naturel tellement exquis, que l'on ne pouvait supposer qu'il cachait une dissimulation infâme.

Berthe de Kermor était devenue très pâle, mais elle répondait avec grâce aux amabilités et aux affections de la baronne. Berthe possédait un trop juste orgueil, un cœur trop élevé pour laisser paraître le froissement de cœur que lui faisait éprouver l'arrivée subite de la baronne.

Elle ne se croyait point dupe, elle était convaincue que cette femme courait après Lafressange et venait tenter, sous ses yeux, un dernier effort pour reprendre, pour ressaisir l'empire qu'elle avait déjà eu sur lui.

—Tiens-tu bien, avait murmuré Mauroy à l'oreille de son ami.

Puis, au milieu des tendresses passionnées de l'habile comédienne, il signala sa présence par un hum ! hum ! sonore.

La baronne leva subitement la tête. Et elle feignit aussitôt une vive surprise.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle ! M. Lafressange ! M. Mauroy ! vous ici. Et je ne vous voyais pas ! Enchantée ! Nous allons donc reprendre notre bonne vie d'automne, en plein printemps ! Ça va être charmant. Nous allons assister à tout l'éveil de la nature. Que je suis donc aise d'avoir eu la bonne idée de quitter Paris, puisque nous sommes tous réunis ici.

Flavien interrompit. Il voulait bien laisser voir à la baronne qu'il ne désarmait pas.

—Tous, non baronne, fit-il, en appuyant sur le mot, il nous manque Théodore Mindeau ! Cet excellent Théodore.

—Que vous n'avez jamais pu sentir d'ailleurs, répliqua Mme de Gunka.

—Il est pourtant bien sympathique, fit aussitôt Mauroy, sur un ton tel qu'il était impossible de savoir s'il disait, oui ou non, la vérité.

Mme Chaudenay appuya.

—Nous aimons tous beaucoup M. Mindeau, il sera toujours le

bien-venu parmi nous. Comme tous nos amis, n'est-ce pas Berthe ?

Mlle de Kernor répondit :

—Parfaitement, ma tante, vous savez bien que nous sommes tous heureux de recevoir nos amis.

—Enfin, conclut la baronne, en lançant un coup d'œil railleur à Mauroy, vous regrettez beaucoup la présence de M. Mindeau.

Le coup d'œil était de trop ; il mit aussitôt Flavien sur la défensive.

—Le Théodore ne doit pas être loin, murmura-t-il.

Il ne croyait pas si bien dire.

Mauroy, durant ce jeu de scène, s'était encore approché de Lafressange.

—Sois aimable, tout juste ce qu'il faut avec cette horrible femme.

Mais rien de plus. Il s'agit de ne pas la mettre sur une piste.

—Mais qu'est-ce que tout cela va devenir ? répliqua Lafressange sur le même ton.

—Demain, s'il plaît à Dieu, nous jouerons une grosse partie. Enfin, tâche d'entortiller la baronne, le père Philémon et Mme Chaudenay dans une conversation bruyante. Parle musique. Em-poigne Wagner. Tante Elvira qui l'adore, naturellement, poussera des cris et je pourrai parler librement à cette charmante enfant.

La baronne, après avoir changé son costume de voyage, reparais-sait au salon. Cette transformation ne lui avait demandé que quelques minutes.

Lafressange put donc aisément obéir à son ami. Quelques instants plus tard la conversation s'animait, la baronne prenait parti pour Philémon et son harmonique épouse qui soutenaient bruyamment et violemment Wagner. Lafressange était seul et tenait bon malgré cela.

Berthe avait pris l'initiative de se rapprocher insensiblement de Flavien Mauroy.

—Voyons, lui dit-elle, en soulignant ses paroles d'un fin sourire, vous avez sans doute à me parler, car votre jeu est par trop visible pour moi. Vous n'auriez pas sans motif, lancé M. Lafressange sur Wagner ; donc que voulez-vous ?

—Vous avez eu raison, lui dit-il d'un ton grave, l'heure presse et je voulais vous parler. J'ai une autorisation à vous demander ?

—Une autorisation, à moi ?

—Ne vous étonnez pas, et écoutez moi. Si je vous prouvais qu'une créature s'est souillée des crimes les plus infâmes, qu'elle est l'ennemie, non seulement de ceux que vous aimez, mais même de ce qui vous est le plus cher au monde, de votre patrie, me pardonneriez-vous ? Me permettriez-vous de l'exécuter ici, sous vos yeux, chez vous ?

Berthe releva la tête.

—Oh ! fût-ce chez moi ! Dussiez-vous, pour cela, violer les lois saintes de l'hospitalité !

—Bien ! merci ! Je devais obtenir de vous cette autorisation, mais j'étais sûr de vous. Maintenant, c'est tout, allons nous mêler à la discussion de cet affreux Allemand qui se nomme Wagner.

Quelques instants plus tard, la discussion cessait, et les notes cuivrées de tante Elvira faisaient trembler les vitres.

La baronne, en dépit des fatigues du voyage, fit durer fort tard cette première soirée.

Lorsque Lafressange et Mauroy furent réunis dans la chambre du premier, Flavien dit à son ami :

—Tu es bien sûr que la baronne ne peut pas entendre ?

—Tout ce qu'il y a de plus certain. Elle est à l'opposé du châ-teau. Et, en outre, ma chambre est protégée par une double porte. Donc, nous pouvons causer sans crainte.

—Que penses-tu de sa venue ?

—Je pense qu'elle prétend nous serrer de près et veut savoir le pourquoi de notre venue ici.

—Oh ! que non pas, répliqua Flavien, elle est fixée sur le motif de notre voyage et je suis sûr qu'elle prépare encore quelque nouvelle infamie. Mais vingt-quatre heures encore et j'aurai cassé les dents à cette vipère !

Vingt-quatre heures encore, mon ami, et pour cette femme l'heure de la justice aura sonné. Tu verras.

—Que ferons-nous demain ?

(A suivre)



Thomas A. Johns.

Une Affliction Commune

Guérie radicalement par l'usage

DE LA

Salsepareille d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

« J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédat à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement »

Débarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu. — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne. Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

Une Recette par Semaine

COMMENT ON ÉTEINT LE PÉTROLE

Vous laissez tomber une lampe à pétrole allumée, où bien, par imprudence le feu s'y communique. L'eau ne donne aucun résultat utile ; au contraire, et si vous n'avez pas de terre ou de sable à votre disposition.

Mais voici un procédé, dont on peut tirer le meilleur parti.

Dans un ménage, il y a presque toujours une petite quantité de lait. Voilà votre affaire. Grâce à ce liquide, vous éteignez rapidement le pétrole enflammé. Vous n'avez qu'à verser des sus un peu de lait, et le feu cesse instantanément.

Cette recette est précieuse pour les ménagères qui maniant les lampes à pétrole, sont souvent exposées à de très graves dangers.

B DE S.

On parlait de la froideur de ce mois : — J'ai enduré jusqu'à 90 degrés ! dit un Gascon.

Et comme tout le monde esquissait un sourire.

—Parfaitement ajoute-t-il... en trois jours... 30 degrés chaque fois !

* *

Dans un appartement richement meublé, une superbe peau d'ours est étalée devant la cheminée.

—A quel animal appartient cette belle peau-là ? demande un visiteur.

—A moi, Monsieur, répond le maître du logis.

* *

Une veuve jouait le désespoir et versait des torrents de larmes. Son laquais lui dit :

—Prenez garde, Madame, Dieu a appelé votre mari à lui ; si vous résistez à sa volonté, pour vous punir, Dieu vous le rendra.

La veuve cessa de pleurer.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Une visite aux cours du Conservatoire National de Musique, est un régal que nous nous offrons de temps à autres et, chaque fois, nous avons le plaisir de constater les progrès immenses faits par les élèves de ces cours

En vérité, les professeurs et les directeurs ne peuvent que s'enorgueillir d'un pareil résultat, venant couronner leurs travaux et les récompenser, si justement, de tous les soins apportés par eux à cette œuvre nationale.

La Société Artistique Canadienne qui est l'instigatrice des cours du Conservatoire, continue bravement sa marche en avant. Que l'aide matérielle et morale ne lui faille pas. C'est le vœu que nous avons toujours formulé et que nous maintenons plus que jamais en face de la sage direction apportée à l'œuvre de diffusion artistique dont elle a assumé le bon fonctionnement.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 320 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Annonce coupée dans une feuille de province :

Eau de X., guérit les dents, et les conserve même après la mort !

En voilà une veine ! !

* *

En police correctionnelle. — Le président : Vous n'avez pas de moyens d'existence ?

L'accusé, tirant un hareng de sa poche :

— Eh bien, et ça ?

Profonde stupéfaction du tribunal.



Presqu'enlevée à sa Famille.

(10)

256 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fév., '94.

Pendant 2 ans j'ai souffert, sérieusement d'une attaque d'affection nerveuse, qui m'enleva presque à ma famille. Plus j'essayai de médecine et de médecines, plus ma maladie augmentait. Je puis à peine vous décrire cette affection nerveuse, mais je sais qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'abandonnai toute espérance d'être jamais guéri, mais une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait conduit si près de la tombe. MDE. C. CHASSE.

ORONO, ME., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 19 ans, dans les derniers 3 ans et demie à eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle tombait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes, et ensuite pour 24 heures se sentait bien lourde et endormie. Elle prit une bouteille et demie du Tonique Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses de la tête et du cou, en une seule bouteille, à n'importe quelle adresse. Les malades s'en procureront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, - - - Québec.

Le docteur Heurtmort cheminait l'autre jour avec un ami.

Passe un homme funèbre portant une bière sur l'épaule.

Alors l'ami, poussant le coude au docteur.

— Hein ? votre relieur !

* *

C'est le moment du dessert. On apporte un superbe gâteau sur la table.

— J'en veux, dit l'ébèbe.

— Tu n'as plus faim, lui dit son père et tu ne pourrais avaler une bouchée de plus.

Oh ! si, papa ! en me tenant debout.

QUEEN'S THEATRE

Une semaine commençant le lundi

... 11 Janvier

MY FRIEND FROM INDIA

Directement de New-York

GRANDE TROUPE
W. B. LYTELL, BLANCHE MORFIMER,
ET AUTRES.

PRIX : 15c, 25c, 35c et 50c.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

La semaine prochaine :

Held by the Enemy.

COPIE DE LA PÉTITION DES PLANTEURS DE TABAC CANADIEN

Montréal, 23 décembre 1896.

Nous, soussignés, délégués des planteurs de tabac de Rouville, Province de Québec, prions le Gouvernement de la Province, d'imposer un droit d'entrée de, au moins, 25 centins par livre sur le tabac brut en feuilles non écotonnées, et 35 centins par livre sur le tabac brut en feuilles écotonnées, importées au Canada, afin que nous puissions vendre notre tabac en compétition avec celui étranger qui, actuellement et par le passé, a été admis en franchise.

Nous demandons également un droit de 75 centins par livre sur tout le tabac manufacturé; sur les cigares et cigarettes, \$1 50 par livre et 25c. ad valorem.

Si le Gouvernement avait besoin de plus de revenus, nous nous permettons de lui suggérer l'établissement d'une accise uniforme sur tous tabacs manufacturés, étrangers et indigènes, afin que tous les manufacturiers canadiens ou étrangers fussent traités sur le même pied par le Département du Revenu de l'Intérieur. Après que les droits auront été collectés, les feuilles étrangères deviendraient un article canadien.

La pétition ci-dessus est la copie exacte d'un document laissé au Ministre et aux officiers de la Commission du Tarif par la députation des fermiers et approuvée par

J. M. FORTIER.

P. S.—Si la présente pétition était adoptée, les fermiers et producteurs de tabac réaliseraient immédiatement un million de livres de tabac, actuellement en grange, et cela à un bon prix. Le prix étant de 25 centins par livre pour importer la qualité la moins chère.

Aux Prébendes d'Oè :

Le petit Georges, se promenant avec son précepteur, aperçoit une négresse qui allaite son nourrisson :

—Dites, Monsieur l'abbé, est-ce du café qu'il boit, cet enfant là ?

UN JEU POPULAIRE



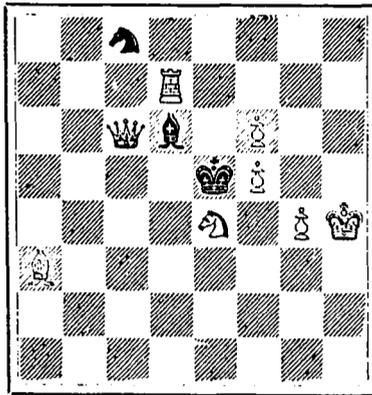
Ceci est un jeu d'enfant, populaire s'il en fut, et qui nous aide à passer joyeusement les longues soirées d'hiver. C'est un jeu également de délivrer les malheureux qui sont possédés de la funeste passion de l'alcool. Il suffira, à leurs amis, de les déterminer à s'adresser à l'Hospice Auclair ou soins les éclairés du Dr Sylvestre (1425 rue St-Denis) ou du Dr Létourneau (803 rue Cadieux) les guériront à jamais.

ECHecs

PROBLÈME No 93

Par OTTO WERZBURG

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 91

BLANCS

NOIRS

1. R2T
2. CAR
3. Suivant le coup

1. F5C
2. N'importe lequel
3. Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 91

MM. G. F. Wilkins, A. Barbier, O'Neil (Montreal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle-Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 66

CHARADE

Mon entier porte mon dernier
Et l'introduit dans mon premier.
Qui va, vient, reste en place,
Et mon tout pousse et passe.

Problème No 67

LETTRES INCONNUES

Ajouter une Lettre différente à chacun des huit mots suivants, de manière à former les Noms de huit Écrivains. Les Lettres ajoutées formeront elles-mêmes le nom d'un Philosophe du dix-huitième siècle.

TIENNE. MUETS. CORNÉLIE. MUSES.
ECRIS. LE MORE. MATINEALE. OUBLIA.

Problème No 68 — TABLEAU PARLANT



Quelle est la Scène historique dont on a le dessin sous les yeux

Problème No 69

SURPRISE

Quelle est la Fleur qui dure quatre jours et quatre heures ?

x

Problème No 70

VERSIFICATION FRANÇAISE

VERS A RECONSTRUIRE

L'horloge.

Du temps servante, horloge, qui, des qu'il les sème, semble guetter nos instants pour les franchir, pousse-toi, sur ceux que j'aime, jamais ne sonner que des jours de paix et de calme.

x

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 56 A 60

No 56

E-pou- van - table.

No 57

1. — Madeleine, Marquise de Sablé.
2. — Paul Scarron.
3. — Carle Vauloaz.
4. — Vigée - Lebrun.
5. — Aronnet de Voltaire.

No 58

Le mariage de Henri IV et de Marie de Médicis.

No 59

- No 1. — Pluies, Recentes, Germer, Moissons.
- No 2. — Étime, Trouve, Vers, Le, Reste, Mis.
- No 3. — Ruse, Vertu.
- No 4. — Hériter, Oncles.
- No 5. — Four, Fournée, Pain.

No 60

CHARITÉ

Cieux, Terre, Yeux, Solitaire, Mourris, Mouilles, Souillées, Flétris, Portes, Réjois-sait, Chassait, Sortes, Nid, Rose, Garni, Close, Jours, Mantille, Fille, Toujours

Ont trouvé les solutions des problèmes de 45 à 50.

Ont trouvé 5 solutions: MM. G. F. Wilkins (Montreal); U. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret (Nouvelle-Orléans).
Ont trouvé 3 solutions: MM. E. Guignard (Nouvelle-Orléans); O. Gill (Québec).

Lu hier matin, rue des Cognées, à la porte d'un caboulot, cette pancarte :

Vin blanc d'Arjou
Bon pour les Huîtres

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Prop. Gérants

PRIX

Matinée : Semaine commençant le lundi,

11 JANVIER

Après-midi et soir

10c

.. et ..

20c

Robies Bohemian Burlesquers

Directement de New-York

Pas plus haut.

Soir, Sièges Réservés: 10c extra.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

La semaine prochaine :

When London Sleeps.

—C'est toujours l'inférieur qui souffre le plus des défauts du supérieur. Mademoiselle Berthe, voulez-vous me donner un exemple ?

—Par exemple, chez les gens qui ont la vue faible, c'est toujours le nez qui supporte les lunettes !

* *

Annonce fin de siècle :

“Un jeune homme demande un emploi de gendre dans une maison tranquille et fortunée.”

TEABERRY

FOR THE TEETH

PLEASANT AND HARMLESS

TO USE 25c.

ZOPESA-CHEMICAL CO. TORONTO

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

“Le Monde”

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et . . .

. . . aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes

les questions d'actualité

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Edition Quotidienne	Edition Hebdomadaire
Un an \$2 00	Un an 50 cents
Six mois 1 00	Six mois 25 cents

“LE MONDE” s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

Nouvelle édition du ... JEU DE POKER

— PRIX, 10 CENTIMS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

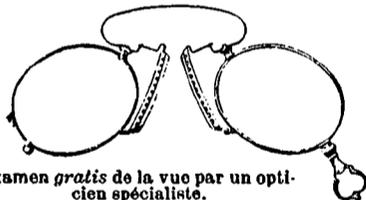
Concerning
Newspaper Advertising
Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**
JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
5 Rue De La Bourbe, Paris, Carter Bldg., Boston, U. S. A.

Sur l'impériale du tramway, entre pioupioups :
—Vrai, il me tarde de le voir.
—Qui ça ?
—Le Zar.
—Tiens, pourquoi dis-tu le Zar et pas le Tzar ?
—Est-ce que tu dis les Tzarts et Métiers, ou bien le letzard est l'ami de l'homme ?... Eh bien, alors !...
—Ah ! tu m'en diras tant !

* * *
L'art de pleurer est un talent
Que la femme la plus novice
Possède à fond, et que souvent
Elle entretient par l'exercice.

* * *
—X... suit l'enterrement d'un de ses amis et, tout à coup, dit à son voisin :
—C'est inouï !
—Quoi donc ? répond l'autre interloqué.
—Etre chauve comme l'était ce pauvre ami et mourir d'une bronchite capillaire.

A. MONGEAU
NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

Au café du Musée :
—C'est vrai qu'un de tes amis t'a souffleté, hier ?
—Oui, mais je te réponds qu'il ne recommencera pas de si tôt.
—Comment cela ?
—Il est parti ce matin pour Madagascar.

LES Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES !

CINQ Cents

Dans le cabinet du juge d'instruction. Le prévenu, très chic, monocle à l'œil :
—Enfin, Monsieur le juge, que peut-on bien me reprocher ?
—On vous reproche d'avoir abusé de votre situation pour ruiner un certain nombre de malheureux.
—Allons donc !
—Tous ceux qui ont affaire à vous, vous les mettez dedans...
—Vous aussi, Monsieur le juge !

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896

1687 RUE NOTRE-DAME. - - - - MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :
Un Prix Capital de la valeur de \$1000 00
Un Prix de la valeur de 400 00
Un Prix de la valeur de 150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun 100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun 100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun 80 00
Trente Prix de la valeur de \$5 chacun 150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun 300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun 500 00

PRIX APPROXIMATIFS :
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun \$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun 100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun 999 00
991 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun 999 00
Tirage tous les vendredis, à midi.

Prix du Billet, - - 10c

On demande des agents. Valeurs rachetées sans escompte.

Kelfumiste raconte à sa femme qu'il a failli être victime d'un accident de chasse.
—Figure-toi, ma chérie, que le coup de fusil est passé à vingt centimètres au-dessus de ma tête. Je l'ai échappé belle ! Un peu plus bas, et c'est peut-être un mort qui te parlerait en ce moment.

* * *
—Réserviste positiviste, pourquoi n'obéissez-vous pas au clairon.
—Parce qu'il joue faux et que moi j'aime à être dans le vrai ?

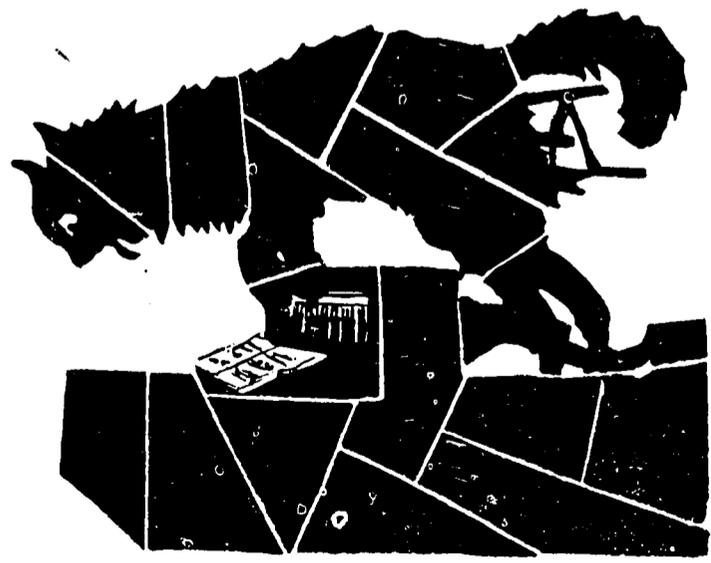
Faussez dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale. chez

AVANT APRES
J. G. A. GENDREAU, DENTISTE
Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.
Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

NOS DOMESTIQUES
Marie—Ils vont se geler, les patrons... en soirée par un temps pareil...
Firmus—Faut il être bête, quand on a chez soi un bon feu, du vieux cognac, une jolie cuisinière et d'excellents cigares !

* * *
APRÈS UNE REPRÉSENTATION DE LOHENGRIN
Premier monsieur.—Elle vous amuse cette musique là ?
Deuxième monsieur.—Non, elle ne m'amuse pas ; mais si ça m'amuse d'aller l'entendre, je ne vois pas de quel droit on s'amuserait à m'en empêcher ?
* * *
Entendu sur la plage devant la mer secouée par la tempête et couverte d'écume :
Bébé à sa maman :
—L'écume, il a fallu en mettre du savon pour que ça mousse comme ça.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 59



Ont trouvé la solution juste : Mlle Lucia Richard, Mlle Nelly McKey, Edouard Bois, Emile Brosseau, A. Richard, P O Richard (Montréal), Jos Campeau (Berthierville, Qué), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué), E H Cantwell (Granby, Qué), Alfred Bouchard (Lévis, Qué), Arthur Grenon (Valleyfield, Qué), A M Demers (Waterloo, Qué), Moïse Potvin (Central Falls, R D), Peter Bennack, Alfred Grégoire (Coboc, N Y), Jos D Thibault (Fall River, Mass), Mme Albert Roux, Mme J S Aubin (Lowell, Mass), Joseph Desbès (Nouvelle-Orléans, La), Julius Hickory, Jos Lamarche (Waitfield, Vt), Mlle Mary Riley, Auguste Provost (Montréal).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de P O Richard, 49 rue Craig, Auguste Provost, 525 rue Notre-Dame, Mlle Mary Riley, 275 rue St-Urbain (Montréal), Moïse Potvin (Central Falls, R D), Jos Lamarche (Waitfield, Vt)

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centims en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

20 Janvier '97

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 1,962 a gagné le prix de \$1,000.
do do 69,309 do 400.
7 JANVIER } do 55,226 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 28

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les États-Unis à une des deux primes suivantes:

10—Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20—Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" -- No 61



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, LES VALSEURS.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI.

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 20 janvier, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Nouvelle Manière de Poser
les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extraites Dents sans Douleurs par l'Electricité
et fait les Dentiers d'après les procédés les plus
nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes
de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de
Vieilles Racines.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents
En vente partout. - 10 cts

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU
D^r CODERRE



POUR
GUERISON
CERTAINE
DE TOUTES
Affections
bilieuses,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



BAIN RUSSE
" TURC
" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on
Ripans Tabules

- THEY -
CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say.

30 mai 97

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
Anémie, Chlorose, Phthisie, Nerveux

Epousement Nerveux
Aliment indispensable dans les Croissances Lâches,
LESQUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Iroquois, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLEMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN, Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	F. HUOT, " "	50
W. MCKINNON, Québec, P.Q.	400	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
L. N. RIOUX, " "	500	DNEBISSENETTE, Montréal, P.Q.	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	400	DAME MARCOU, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	JAMES GUAY, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	JOS. ROY, " "	25
		W. HARRISON, " "	25
		J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - - Secrétaire-Gérant.
Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.